

fenêtres s/ cours

31 janvier 2025
Numéro 502

Le journal de la FSU-SNUipp

grand
angle

Mayotte
dans l'œil
du cyclone

actu

Une première
avancée
arrachée



***La géométrie
à la conquête
de l'espace***

Concours NUS Autres 2025

Éducation contre
le racisme

Participez avec votre classe* au
Concours Nous Autres sur la thématique :

« La défense de l'égalité entre tous les êtres humains ».

Inscrivez-vous dès maintenant
sur www.concoursnousautres.fr

* Concours ouvert à toutes les classes de France métropolitaine et DOM, de la maternelle à la 6^e

soutenu par



MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC



CASDEN Banque Populaire – Société Anonyme Coopérative de Banque Populaire à capital variable – Siège social : 1 bis rue Jean Wiener 77420 Champs-sur-Marne – Siren n° 784 275 778 – RCS Meaux – Immatriculation ORIAS n°07 027 138 -

Fondation Lilian Thuram - Président de la Fondation : Lilian Thuram - Directeur de la Fondation : Lionel Gauthier - Adresse de la Fondation : 9, rue de l'Eperon, 75006 Paris – FRANCE



12
dossier

La géométrie à la conquête de l'espace

L'apprentissage de la géométrie dès la maternelle permet à l'enfant à la fois de structurer son raisonnement et de se situer dans le monde qui l'entoure.

5
L'enfant

Exclusion sociale :
des paroles
préoccupantes

10
grand
angle

Mayotte dans l'œil du cyclone

6
actu

Une première avancée arrachée 8/ Sortir les AESH de la précarité 9/ Postes : des besoins encore criants / 3 questions à Alexandre Ployé, professeur des universités en sciences de l'éducation et de la formation

21
métier&pratiques

22/ Redonner toute sa place au corps
24/ Co-éduquer, pas si évident
25/ Interview Tasnime Pen Point
26/ Histoire de lutte en pays breton

30
lire/
sortir!

Que d'émotions!



32
société

Le péril plastique 33/ IVG : un droit à défendre encore et toujours / Interview : Mykaïa, dessinateur de presse

34
interview

Claire Hédon : « Le droit à un environnement sain concerne tous les enfants »

FENÊTRES SUR COURS N° 502 du 31 janvier 2025 / Hebdomadaire du syndicat national unitaire des instituteurs, professeurs des écoles et PEGC

128 boulevard Blanqui 75013 Paris, tél. : 01 40 79 50 00, fsc@snuipp.fr DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : Guislaine David RÉDACTION : Mathilde Blanchard, Claire Bordachar, Franck Brock, Guislaine David, Marion Katak, Jacques Mucchielli, Emmanuelle Quémard, Delphine Ract, Anaïs Richard, Nelly Rizzo, Blandine Turki, Nicolas Wallet CONCEPTION-RÉALISATION : NAJAPresse / direction éditoriale : Julie Matas, graphique : Maya Carrasco IMPRESSION : SIEP Bois-le-Roi RÉGIE PUBLICITÉ : Mistral Media, 22 rue Lafayette 75009 Paris, tél. : 01 40 02 99 00 PRIX DU NUMÉRO : 1 euro ABONNEMENT : 23 euros ISSN 1241 0497 / CPPAP 0420 S 07284. Adhérent du syndicat de la presse sociale



sommaire 3

éditorial

L'école comme rempart

Les décisions de Donald Trump, dès son arrivée au pouvoir, créent une onde de choc sans précédent et nourrissent de fortes inquiétudes tant aux États-Unis qu'au niveau international. Une inquiétude renforcée par l'activisme d'un Elon Musk n'hésitant pas à s'ingérer dans les politiques nationales européennes. Offensive anti-immigration, attaques contre la diversité notamment de genre, marquent une politique raciste et discriminatoire assumée.

AGIR PAR
L'ÉDUCATION

Dans la même veine, en validant le retrait des États-Unis des accords de Paris sur le climat ou de l'OMS, Trump s'en prend à la nécessaire coopération internationale pour le développement et s'attaque aux droits humains dans le monde en assumant pleinement son slogan "America first".

Hongrie, Italie, Argentine, Autriche, États-Unis... l'élection de dirigeants d'extrême droite parfois complotistes, voire défenseurs de vérités alternatives, tend à se répandre et menace également la France.

Face à un tel contexte, résister et porter des alternatives économiques, sociales et environnementales est une nécessité.

Il faut continuer de lutter pour notre école publique et laïque, celle qui forme des citoyennes et citoyens libres et éclairés, émancipés, capables de questionner le monde et de débattre. C'est par l'éducation que nous pourrions agir contre les discours de haine et de division et mieux promouvoir les valeurs d'égalité et de solidarité nécessaires à une véritable transformation sociale.

NICOLAS WALLET



© Bliat/NAJA

Joint à ce numéro
un supplément
Info retraités





À Mayotte, nous préparons la reconstruction.

L'éducation est aussi une réponse humanitaire !

Depuis le passage dévastateur du cyclone Chido, nous sommes en lien quotidien avec nos collègues et partenaires sur place, pour organiser des réponses adaptées. Ce désastre nous rappelle combien nos projets sont cruciaux, en particulier pour la jeunesse mahoraise.

Depuis 2015, notre délégation départementale de Mamoudzou défend l'accès à l'éducation et lutte contre les inégalités, en lien avec nos organisations membres actives sur l'île.

L'enchaînement des catastrophes naturelles dans le monde nous oblige à agir toujours plus pour soutenir les victimes, en particulier les enfants et la communauté éducative, dans l'urgence mais aussi de façon durable. Merci pour votre soutien !



**Solidarité
Laïque**



Faites un don sur solidarite-laique.org



Exclusion sociale : des paroles préoccupantes

Les privations, le déficit de protection ou le sentiment de rejet social sont les trois composantes du sujet qui a guidé la sixième consultation d'UNICEF-France auprès de plus de 20 000 enfants, adolescentes et adolescents de 6 à 18 ans. Les réponses témoignent d'inégalités et de processus d'exclusion cumulatifs alarmants. Ainsi, 16,2% sont en situation de privation matérielle et près d'un enfant sur quatre ne mange pas trois repas par jour. Plus d'un quart d'entre eux sont confrontés à des privations dans l'accès aux savoirs et deux tiers ne pratiquent pas d'activités culturelles...

Mises en regard avec les écarts aux normes sociales attendues, ces privations, souvent cumulées, engendrent un sentiment de dévalorisation, de déni de reconnaissance, nourrissant les processus de mise à l'écart. De plus, elles sont le plus souvent associées à des manques de protection aggravant les vulnérabilités. La consultation met en lumière les données alarmantes des violences faites aux enfants, dont 30% ont déjà été victimes de violences physiques ou

sexuelles par d'autres enfants et un sur dix de la part d'adultes. Par ailleurs, presque 65% des enfants sont angoissés de ne pas réussir à l'école et près de la moitié déclarent qu'il leur arrive de ne pas vouloir y aller, ne trouvant

“UN SENTIMENT DE DÉVALORISATION, DE DÉNI DE RECONNAISSANCE, NOURRISSANT LES PROCESSUS DE MISE À L'ÉCART.”

pas leur place dans le système scolaire. Plus largement, 11% sont confrontés à au moins trois formes de rejet social. Un rejet qui varie selon la situation familiale, le logement et le lieu de résidence : les enfants en famille monoparentale, vivant hors du foyer familial ou en quartiers prioritaires sont nettement surexposés à l'exclusion sociale.

MATHILDE BLANCHARD



© Millerand/NAVA

LES ENFANTS EN SITUATION DE PRIVATION MATÉRIELLE ont 2,5 fois plus de risque de subir un rejet social.

DÉGRADATION DE L'ÉTAT NUTRITIONNEL DES ENFANTS, À UNE AUGMENTATION DE LA PRÉCARITÉ SOCIO-ÉCONOMIQUE ET À L'INFLATION. ELLE CONCERNE PARTICULIÈREMENT LES ENFANTS ISSUS DE FAMILLES EN SITUATION DE PRÉCARITÉ QUI PEINENT À ACHETER DES PRODUITS RICHES EN VITAMINE C TELS QUE FRUITS ET LÉGUMES.

ENFANTS ONT ÉTÉ HOSPITALISÉS À CAUSE DU SCORBUT EN FRANCE DEPUIS 2015, AVEC UNE PROGRESSION D'UN TIERS ENTRE 2020 ET 2023. SELON UNE ENQUÊTE DE L'INSERM, LE RETOUR DE CETTE ANCIENNE MALADIE, LIÉE NOTAMMENT À UNE CARENCE EN VITAMINE C, EST ASSOCIÉ À UNE



Une première avancée arrachée



© Millerand/NAUA

En renonçant à la suppression de 4 000 postes, le Premier ministre donne raison aux syndicats. Mais la France reste à la traîne en termes d'effectifs par classe.

Il était temps ! L'opportunité offerte par la baisse démographique d'améliorer les conditions d'apprentissage et de travail des personnels est enfin entendue. « *Je veux faire un geste de bonne volonté [...] je suis prêt à renoncer à cette suppression des 4 000 postes* », a annoncé le Premier ministre François Bayrou à l'Assemblée nationale lors de son discours de politique générale. Un revirement confirmé par Élisabeth Borne, fraîchement nommée à la rue de Grenelle où six ministres se sont déjà succédé en deux ans et demi. L'annonce de la création des 2 000 postes

d'AESH est elle aussi réaffirmée. Sans aucun doute, l'alerte sociale déposée par la FSU-SNUipp dès octobre dernier, les adresses aux parlementaires et la grève intersyndicale du 5 décembre dernier, qui signifiait une nouvelle fois que l'école était au bord de la rupture, auront pesé sur les décisions de ce nouveau gouvernement. Là où la baisse de 80 900 élèves à la rentrée 2025 devait conduire à plus de 3 000 suppressions, l'école primaire devra rendre 470 postes. La facture pour le premier degré se retrouve divisée par six.

PEUT MIEUX FAIRE

Si le syndicat se félicite de cette avancée, la route est encore longue. En effet, la France demeurera au-dessus de la moyenne européenne avec 21,1 élèves par classe contre 19. Elle conservera donc sa place de mauvais élève avec les classes primaires les plus chargées d'Europe. Les suppressions de postes, même si elles ont drastiquement diminué, vont se traduire par des fermetures de classes. Une grosse épine dans le pied, notamment pour les académies déjà en tension comme Lille, Créteil ou Versailles. Le budget ne sera pas suffisant pour résorber les difficultés structurelles de remplacement, la grande difficulté scolaire ou encore la scolarisation des enfants à besoins éducatifs particuliers. À ce propos, à l'heure où la loi de 2005 sur le handicap fête ses 20 ans, un véritable bilan s'impose. Les annonces budgétaires font aussi l'impasse sur la revalorisation salariale, élément pourtant indispensable

pour redonner de l'attractivité au métier. Quant à la politique éducative que le ministère entend mener, cela reste très évasif. Seuls la formation initiale et continue et le temps scolaire ont été évoqués dans le discours de politique générale du Premier ministre.

Le choc des savoirs, lui, se poursuit avec la consultation du Conseil supérieur des programmes sur les projets de français et maths du cycle 3. « *Jusqu'où vont tenir les enseignants à force de réduction de leurs ambitions éducatives ?* », interroge Viviane Youx, présidente de l'AFEF*. Autant de raisons pour porter un projet ambitieux pour l'école, les élèves et les personnels. L'Éducation n'est pas un coût mais un investissement pour l'avenir. Parce qu'un autre budget est possible, qu'il n'y a pas de fatalité, la FSU-SNUipp demande la mise en place d'un plan pluriannuel de recrutements. NELLY RIZZO

*Association française de l'enseignement du français (in Café pédagogique, 20 janvier 2025)



DU CÔTÉ DE LA FONCTION PUBLIQUE

Le revirement du ministère de l'Éducation nationale sur l'imposition des deux jours de carence supplémentaires pour les fonctionnaires est aussi à mettre aux crédits des différentes mobilisations. Mais ce recul ne saurait suffire puisque demeure le projet gouvernemental de réduction de la rémunération des agent-es en congé maladie. S'agissant des retraites, le ministère propose des discussions qui devront se tenir sur trois mois, autour de deux perspectives. La première est le retour de la retraite à points. La réforme envisagée en 2019 était très défavorable pour la majorité du salariat et particulièrement pour le corps enseignant et notamment les femmes. Celle-ci prévoyait d'intégrer les moins bonnes années (début de carrière, temps partiels...) et d'inclure les primes et indemnités, ce qui pénalise les PE pour qui elles représentent seulement 8% en moyenne du salaire brut. La seconde est le maintien de la réforme en cours rejetée par plus de 70% des Français et Françaises. La FSU-SNUipp continue de porter un départ à la retraite à 60 ans et 37,5 annuités de cotisations.

Sortir les AESH de la précarité

Plusieurs centaines d'accompagnantes d'élèves en situation de handicap (AESH) se sont mobilisées le 16 janvier dernier à travers la France pour revendiquer une amélioration de leurs conditions de travail et de rémunération. Les AESH, désormais plus de 132 000, réclament la création d'un corps de

fonctionnaire de catégorie B, la reconnaissance d'un temps complet, l'abandon des PIAL*, des PAS** et de la mutualisation des moyens. Alors que le gouvernement annonce la création de 2 000 postes, la FSU-SNUipp et toute la profession resteront vigilantes pour que ce premier pas se concrétise et que d'autres suivent

Encore des programmes !

Le Conseil supérieur des programmes a ouvert une consultation sur les projets de programmes pour le cycle 3 en français et en mathématiques applicables à la rentrée prochaine. Ceux-ci sont rédigés dans la continuité des nouveaux programmes des cycles 1 et 2 rejetés par la quasi-unanimité de la communauté éducative lors du Conseil supérieur de l'éducation de juin dernier. À nouveau l'organisation par cycle et le rôle de conception des PE sont remis en cause avec des consignes pour chaque période, semaine ou jour en français, avec de nombreux exemples

très guidants en mathématiques et une approche morcelée des apprentissages. La fluence considérée comme clé de voûte en lecture apparaît désormais en numération avec des objectifs chiffrés. Une proposition de « travaux en dehors de la classe [...] indispensables pour consolider les acquis » interroge quant au retour de devoirs écrits à la maison, pourtant interdits. Cette consultation, lancée sur une période très courte, sans temps dégagé ou outils pour les analyser, ne sera sans doute qu'une façade comme la précédente...

Revalorisation d'urgence

-1,4%, c'est le recul du salaire net moyen enseignant entre 2021 et 2022 en euros constants, compte tenu de l'inflation, d'après une note de la Depp publiée en décembre 2024. Le salaire net moyen

des PE estimé à 2 511€ reste inférieur à celui des autres corps du second degré. En plus d'un accès limité aux primes et aux heures supplémentaires, les PE accèdent proportionnellement moins

pour répondre aux revendications d'un métier devenu essentiel.

* Pôle inclusif d'accompagnement localisé.

**Pôle d'appui à la scolarité.

École inclusive, vraiment ?

Le 11 février 2025, la loi pour « l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées » souffle ses 20 bougies. Reconnaisant à chaque enfant en situation de handicap le droit à être inscrit dans son école de secteur, ses répercussions pour l'école sont sensibles. Pour en établir le bilan et ouvrir des perspectives, la FSU-SNUipp organise mardi 18 mars à 20h un webinar spécial « École inclusive, vraiment ? » en présence de chercheur et chercheuses. Inscription en ligne sur [SNUIPP.FR](https://www.snuipp.fr)



Focus

POUR QUE VIVE LA FONCTION PUBLIQUE

« Une crise structurelle et durable ». C'est ainsi qu'un rapport de France Stratégie* qualifie le défaut d'attractivité des métiers de la fonction publique (FP). En 2022, 15% des places aux concours de la fonction publique d'État n'ont pas été pourvues, des lits d'hôpitaux ferment faute de personnels et deux tiers des collectivités territoriales sont en tension. Outre le vieillissement des personnels et les départs à la retraite attendus, l'effondrement des candidatures risque d'aggraver l'ampleur inédite du phénomène. Pour le surmonter, France Stratégie estime essentiel de combiner mesures d'urgence et de moyen terme : hausse des rémunérations, alliance de la garantie de l'emploi et de perspectives d'évolution et de progression, reconnaissance des personnels, amélioration de la qualité de l'emploi et des conditions d'exercice, restauration d'une image positive. Autant de propositions à rebours des discours et des politiques projetées par les ministres Stanislas Guérini et Guillaume Kasbarian et qui confortent les revendications syndicales, garantes des missions d'intérêt général de la FP.

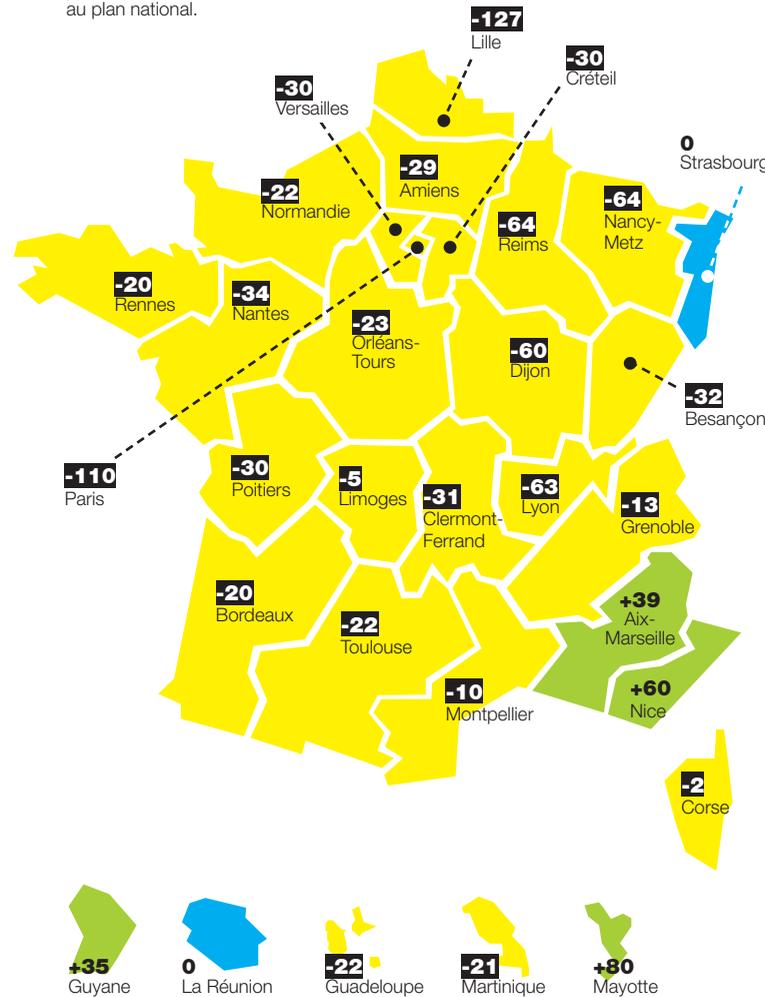
* « Travailler dans la fonction publique : le défi de l'attractivité ».

Postes : des besoins encore criants

470 suppressions de postes sont annoncées pour la rentrée prochaine au lieu des 3 155 initialement prévues. Le ministère s'en remet à la baisse démographique pour augmenter le taux d'encadrement, développer les divers dispositifs pour les élèves en situation de handicap, conserver des moyens pour l'école rurale, créer des classes de TPS dans les quartiers prioritaires et rééquilibrer les emplois entre les académies. Ces priorités sont toutefois loin de couvrir les nombreux besoins de l'école. Un effort budgétaire supplémentaire est indispensable pour le remplacement, les décharges de direction et la création de postes spécialisés nécessaires à une école inclusive de qualité.

VENTILATION DES 470 POSTES SUPPRIMÉS

Une réserve de 200 postes est constituée au plan national.



3 questions

ALEXANDRE PLOYÉ, professeur des universités en sciences de l'éducation et de la formation, CY Cergy Paris Université.

1. 20 ANS APRÈS LA LOI SUR LE HANDICAP, OÙ EN EST L'ÉCOLE ?

L'augmentation du nombre d'enfants en situation de handicap désormais scolarisés a transformé le paysage de l'école. Les enseignants doivent travailler avec une hétérogénéité extrêmement forte et d'autres personnels que sont les AESH. L'école inclusive ne concerne pas que le handicap mais également les élèves allophones, primo-arrivants ou en grande difficulté scolaire... tous les enfants plus ou moins éloignés des attendus de l'école. Tout en prétendant à une inclusion scolaire toujours plus grande, le ministère n'a pas choisi de multiplier les enseignants spécialisés, appui pourtant fort pour les enseignants ordinaires. Il a préféré le développement des AESH, sans qu'elles ne soient correctement formées ni rémunérées alors qu'elles s'occupent des enfants les plus en difficulté du système.

2. QUELLES CONSÉQUENCES POUR LES PE ?

Un indéniable surcroît de travail et une très forte protocolisation de celui-ci avec la multiplication des documents à remplir. Penser adaptation et

différenciation pédagogique demande beaucoup de temps et nécessite une formation et un accompagnement encore trop faibles. Par ailleurs, la puissance de l'injonction inclusive, juste quant au principe mais décorrélée des moyens adéquats, est source de souffrance professionnelle. Les enseignants sont encore trop seuls à porter un changement qui se veut révolutionnaire, d'où la naissance d'oppositions autour de la question de l'inclusion scolaire.

3. COMMENT RENDRE L'ÉCOLE PLUS INCLUSIVE ?

L'école inclusive pourrait être la matrice d'une reformation du système dans son ensemble en utilisant la baisse démographique pour relancer le co-enseignement. La professionnalisation des AESH est aussi indispensable pour qu'elles deviennent de réelles partenaires dans les classes avec la formation et la rémunération qui vont avec. Elles serviraient alors d'appui pour passer d'une logique de compensation individuelle à une logique d'accessibilité universelle. Un rapprochement entre l'école et le monde médico-social, tout en respectant les zones de professionnalité des uns et des autres, permettrait aussi la création d'une culture commune indispensable autour des besoins des élèves. PROPOS RECUEILLIS PAR CLAIRE BORDACHAR

Mayotte dans l'œil du cyclone

Dévastée par Chido en décembre, l'île est encore plus démunie en cette rentrée scolaire et le plan « Mayotte debout » semble bien insuffisant.

Un vendredi 13, ça ne s'oublie pas. Ce devait être le dernier jour d'école à Mayotte, mais les vacances ont débuté un jour plus tôt à cause de l'alerte cyclonique. Tout le monde se barricade, on baisse les rideaux de fer, on fait ses provisions, on se dirige dans les abris... Le calme avant la tempête. Mais dès les premières bourrasques, c'est la panique. Les toits de tôle s'envolent. Chez Emmanuel Beguin, un peu avant 10h, la baie vitrée du salon explose. Il se réfugie avec ses deux filles, la peur au ventre, dans la cuisine. « J'ai tenu la porte pendant plusieurs heures pour qu'elle ne s'envole pas », conte cet habitant de la commune de Dembeni. Il vivait dans une maison en dur. Ce n'est pas le cas de nombreuses habitations mahoraises, à l'image des milliers de bangas soufflés par le cyclone Chido, ces petites cases construites avec des matériaux récupérés par-ci par-là, sans fondation. Aujourd'hui, les dégâts sont encore difficiles à évaluer. La préfecture a pour l'instant recensé 39 décès. Manuel Valls, ministre des Outre-mer parle de « 124 blessés graves et près de 5 000 blessés légers ». « Mais de nombreux blessés sont restés chez eux, par peur de se faire expulser », témoigne Lucie Gagnepain, enseignante de rue qui fait des maraudes pour les Apprentis d'Auteuil.



FAIRE JOUER LES ENFANTS en attendant un toit et la réouverture des écoles.

FENÊTRES BRISÉES, ÉCOLES INONDÉES

Après un mois de congé, habituel durant cette saison estivale, les élèves auraient dû reprendre le chemin de l'école. Mais ils ne sont pas rentrés. Chido a tout écrasé sur son passage. Arbres arrachés, tôles éparpillées, maisons à ciel ouvert, paysages apocalyptiques. Laithidine Ben Saïd, maire de Mtsamboro, ne reconnaît plus son île : « Les autorités n'avaient pas mesuré la force de ce cyclone. La réalité nous a surpris, Mayotte a été dévastée ». Particulièrement touchée au nord par Chido, Mayotte est de nouveau frappée par une tempête tropicale ravageant le sud de l'île un mois plus tard. Dans ces conditions, la rentrée des classes, d'abord repoussée d'une semaine pour les 117 000 élèves, est finalement fixée au 27 janvier.

Du moins pour les écoles qui le peuvent. Selon le recteur, Jacques Mikulovic, 39 écoles (sur les 221 écoles « administratives ») étaient en incapacité de fonctionner à la mi-janvier. L'île était déjà dans une situation catastrophique avec 77% de la population sous le seuil de pauvreté, une violence omniprésente, des services publics exsangues, une forte hausse démographique, une école sous équipée. L'Insee estimait à 321 000 la population de Mayotte en 2024. Une personne sur deux est un enfant. Des chiffres impossibles à corroborer avec la réalité, de nombreux migrants venus principalement des Comores ou d'Afrique continentale n'étant pas recensés.

Les écoles ont été durement touchées. Adidja Fatihou, co-présidente de la FCPE, décrit des classes de l'école élémentaire de Dembeni aux fenêtres brisées et inondées : « le bois s'arrache avec l'eau. Mais avant Chido, des grilles étaient déjà tordues et des portes condamnées. » « À Mtsamboro, liste le maire, trois écoles sont impactées : une maternelle dont le préau a disparu et deux autres écoles dont une partie des toitures a été soufflée. Des salles sont aussi très dégradées par le vandalisme et du matériel pédagogique a été volé. » Malgré cela, le maire et son équipe étaient sur le pont pour tout remettre en état et assurer la rentrée dans ces locaux. Mais la dégradation de centaine de mètres de clôture a remis en cause la réouverture de deux écoles. Ils ont trouvé une autre solution avec des rotations dans d'autres écoles de la commune.

Dominique Haim, secrétaire académique du SUI-FSU, syndicat des inspecteurs estime que « sans matériel, sans ordi pour certains, nous repartons quasiment de zéro. C'est un défi de relancer l'école en tenant compte des problématiques humaines, répondre aux urgences physiques, mais aussi redonner aux élèves, qui ont envie de retourner en classe, les clés intellectuelles pour dépasser ce traumatisme. » « Des cellules psychologiques et formations pour donner les éléments de langage pour accueillir le vécu des élèves avec les mots justes » sont en cours. Les PE attendent d'en bénéficier.

Avant le cyclone, 80% des écoles n'étaient déjà pas aux normes de sécurité. « Avec un toit en tôle, sans plafond, les jours de pluie, l'eau entrainait dans ma classe et le bruit des gouttes sur la tôle était si bruyant que nous ne nous entendions plus parler », confie Mathilde Chevière, enseignante à la maternelle de Combani. Quand la toiture est restée, d'autres problèmes s'abattent sur les écoles. Dès le lendemain du passage de Chido, Anziz, directeur de l'école Abdallah Sidi à Mamoudzou Centre, fait face à des pillages : tôles, portes, chaises, tables... Tout le mobilier est en passe d'être emporté.

DE L'ESPOIR AU DÉSENCHANTEMENT

Mathilde, elle, récupère tout ce qu'elle peut pour le mettre à l'abri, chez elle, à quelques pas de l'école. Mais surtout, portée par la solidarité, elle retrouve les réfugiés à la MJC de la ville. Avec une de ses collègues, elle apporte vêtements et nourriture pour « ces familles qui ont tout perdu », et propose aussi des activités aux enfants. « Cela leur a permis de s'approprier les lieux, de se changer les idées et de laisser les mamans souffler un peu. »

À Mayotte, le désengagement de l'État est patent et ne date pas d'hier. Chido l'a amplifié. L'hôpital de campagne installé le 24 décembre au stade de Cavani, dans la ville principale de Mamoudzou, a montré son efficacité, dans l'urgence, mais pour l'école, les services publics et la vie économique, c'est une autre histoire. « Des enfants errent, cherchent à se nourrir, boivent l'eau de la rivière qui déborde de débris », constate Adidja Fatihou. Pour eux une seule hâte, retourner à l'école pour jouer mais aussi se sentir en sécurité, manger et apprendre avec leurs amis. » ANAÏS RICHARD



LA JEUNESSE MIGRANTE DUREMENT TOUCHÉE

La situation des migrants-es, majoritaires dans les bangas, est catastrophique. Alors que l'école reste pour les jeunes migrant-es le moyen de se sentir considérés comme des être humains leurs droits sont bafoués. À leur 18^e anniversaire, ils échouent souvent à obtenir la nationalité française « alors même que certains sont acceptés dans des universités » ou peuvent obtenir des « visas qui ne les autorisent pas à travailler ». « Un non sens » pour Lucie, éducatrice de rue. « On demande à ces jeunes de rentrer chez eux. Mais chez eux, c'est Mayotte. Ils n'ont connu que cela depuis leur naissance ».



PLAN "MAYOTTE DEBOUT"

Le plan "Mayotte Debout" prévoit pour la reconstruction, entre autres, une allocation immédiate de 100 millions d'euros et la création d'un établissement public du type de celui lancé pour Notre-Dame. Sur le volet scolaire, l'État se substituera aux collectivités territoriales pour la reconstruction ou la rénovation des écoles sur les 3 ans à venir. Pour la rentrée, l'accueil des élèves s'organisera au cas par cas, avec par exemple trois rotations par jour, dans une même classe, avec pour conséquence l'amputation du temps scolaire. Pour Rivomalala Rakotondravelo, co-secrétaire départemental de la FSU-SNUipp, « les solutions ne tiennent pas toujours compte de la réalité comme la mise en place des tentes-écoles ». Pour faire pression sur le ministère, afin d'obtenir des négociations, le syndicat a déposé un préavis de grève reconductible. Le projet de loi d'urgence visant à accélérer la reconstruction de l'archipel a été adopté à l'Assemblée nationale.

La géométrie à la conquête de l'espace

dossier

L'apprentissage de la géométrie dès la maternelle permet à l'enfant à la fois de structurer son raisonnement et de se situer dans le monde qui l'entoure. Cet apport est essentiel pour mieux appréhender la transition de la géométrie de construction, qui fait appel au raisonnement et à l'argumentation, à la géométrie de déduction enseignée au collège.

La géométrie à la conquête de l'espace

Enseignée à l'école primaire depuis près de deux siècles, la géométrie cherche encore sa place aujourd'hui parmi les divers apprentissages. Considérée « souvent », selon l'universitaire Anne-Cécile Mathé*, comme le « parent pauvre de l'enseignement des mathématiques à l'école », au regard de la formation et du temps qui lui est consacré en classe, cette discipline, inventée par les Grecs anciens, soulève de nombreuses questions. Pourquoi enseigner la géométrie ? Comment transmettre les savoirs géométriques ? Quels sont les enjeux pour le développement de l'enfant de cet enseignement reposant à la fois sur l'abstraction et l'appréhension du réel ?

Pour Anne-Cécile Mathé, la géométrie enseignée à l'école primaire permet à la fois au jeune élève de structurer sa pensée et de construire les premiers concepts géométriques. « Il s'agit d'accompagner l'enfant dans l'étude de formes, de figures, d'objets, de relations géométriques, en appui de la perception et de l'usage d'instruments dans des activités de reproduction, de construction ou de description de figures », observe-t-elle, en précisant que cet enseignement « peut servir au développement de premiers raisonnements et démarches de preuve » (lire p. 19).

LES CONNAISSANCES SPATIALES COMME PRÉREQUIS

Thierry Dias, enseignant à la Haute école pédagogique du canton suisse de Vaud, insiste, lui, sur l'importance de préparer les apprentissages géométriques dès la maternelle. « L'enjeu est d'acquérir de solides connaissances spatiales dès le plus jeune âge de l'enfant. C'est quand les connaissances spatiales ont été bien construites que les élèves réussissent le mieux par la suite dans les activités géométriques » (lire p. 17). En outre, ajoute Thierry Dias, « la maternelle est également l'occasion de travailler sur la motricité fine pour développer la maîtrise du geste nécessaire ultérieurement pour l'utilisation des instruments géométriques ». Dans les écoles, nombreux sont les PE



© Villierand/NAVA

qui mettent en pratique et expérimentent dans leur classe cette pédagogie, notamment en faisant de la géométrie l'interface de plusieurs autres disciplines, des arts visuels à la géographie en passant par l'EPS et les mathématiques. Par ailleurs, à l'école Européennes de Vandoeuvre-lès-Nancy (Meurthe-et-Moselle), les élèves abordent les savoirs géométriques par

“Ils apprennent à construire, structurer et hiérarchiser leur raisonnement.”

“En passant par le corps, les enfants mémorisent davantage le lexique et se créent des représentations mentales qu'ils pourront utiliser lors du passage au micro-espace de la feuille”

choisi de changer son approche de la géométrie, préférant mobiliser les élèves de CM2 sur un projet de restauration de figures permettant de découvrir leurs propriétés. « Les élèves rentrent directement dans les apprentissages, acquièrent un vocabulaire et des tournures de phrases spécifiques. Ils apprennent à construire, structurer et hiérarchiser leur raisonnement. Parfois, des élèves en difficulté en numération se révèlent en géométrie », témoigne l'enseignant Julien Ribennes (lire p. 18).

CONTINUITÉ DES APPRENTISSAGES

Une démarche qui devrait fluidifier l'acquisition de nouveaux savoirs géométriques plus abstraits, notamment au collège. Au cycle 4, en effet, la géométrie déductive viendra se substituer à la géométrie de construction. Dès lors, il s'agira pour l'élève de réaliser des démonstrations en utilisant les propriétés données par un texte et des théorèmes. Pour éviter cette rupture qui peut fragiliser les acquisitions précédentes de certains enfants, l'école doit donc assurer la continuité des apprentissages. Anne-Cécile Mathé insiste sur ce point en affirmant que la géométrie enseignée au collège est une géométrie « déductive théorique qui convoque des objets et des relations théoriques sur lesquels on agit et produit des connaissances via des démonstrations ». « Mieux cerner ce que peuvent recouvrir chacune de ces géométries, interroger les visées de leurs enseignements et l'aménagement possible de l'un à l'autre constitue un enjeu important pour la recherche et pour l'école », conclut Anne-Cécile Mathé.

*Café pédagogique du 20 novembre 2024



TOUT NOUVEAUX PROGRAMMES...

... mais pas tout beaux. Les attendus des nouveaux programmes des cycles 1 et 2 publiés en octobre 2024, et du cycle 3 (en projet pour la rentrée 2025), sont désormais découpés annuellement et non plus par cycle, basant les apprentissages sur un élève « normé » imaginaire. La géométrie subit moins de modifications que les autres domaines mathématiques. Au cycle 1, la manipulation et la verbalisation sont toujours mis en avant. À l'exploration des formes planes s'ajoute celle des solides. Les cycles 2 et 3 continuent de passer d'une géométrie perceptive à une géométrie instrumentée et de travailler le repérage et le déplacement dans l'espace. L'apprentissage des figures de référence et des relations géométriques se fait à partir d'activités de résolution de problèmes, description, reproduction et construction, appuyées par le langage. Toutefois, l'interdisciplinarité, l'argumentation, la conceptualisation et le raisonnement sont à peine évoqués.

Multiples facettes

Perceptive, instrumentée, déductive...
à chaque cycle, sa géométrie.

La plupart des savoirs géométriques utilisés à l'école viennent de l'Antiquité. La géométrie naît des exigences de la vie pratique: architecture, fabrication, décoration d'objets, traçage de limites agricoles... Ce sont les Grecs qui rompent avec le pragmatisme des civilisations antérieures et théorisent ces savoirs en axiomes et en théorèmes: la géométrie euclidienne.

À l'école primaire, la géométrie est introduite officiellement par la loi Guizot de 1833. Elle privilégie les applications pratiques et se démarque ainsi de celle, plus théorique, enseignée dans le secondaire mais réservée à une élite. L'enseignement de la géométrie connaît de nombreux soubresauts au cours du 20^e siècle, en France et ailleurs, posant des questions récurrentes: pourquoi ensei-

gner la géométrie? quelle géométrie? comment l'enseigner? géométrie pour tous et toutes? Les attentes vis-à-vis de l'enseignement primaire en géométrie changent dès l'instant où l'enseignement secondaire est devenu un enseignement de masse.

Trois géométries se succèdent, chacune nécessaire à la suivante. Au cycle 1 et au début de cycle 2, la géométrie est dite perceptive: les objets géométriques sont reconnus à vue d'œil et tracés à main levée ou à l'aide d'outils non nécessairement typés mathématiques. Aux cycles 2 et 3, la géométrie est instrumentée: sont vraies les propriétés contrôlées à l'aide d'instruments. Au cycle 4, la géométrie devient déductive: l'objet géométrique est défini uniquement par ses propriétés au travers de démonstrations.

Un pas en avant

En classe de CP à l'école Europe-Nations de Vandœuvre-lès-Nancy, l'entrée en géométrie passe par le corps.

« *Un pas à gauche* », indique Salma à Lucas, qui se déplace au son de la voix de ses camarades dans des cerceaux. Les élèves de CP de l'école élémentaire REP Europe-Nations de Vandœuvre-lès-Nancy (Meurthe-et-Moselle) sont absorbés par un nouveau jeu d'orientation. « *Un pas derrière* », ajoute Enes. « *En arrière* », reprend la maîtresse, Audrey Tschannen, enseignante en CP depuis cinq ans. « *Gagné* », s'esclaffent en chœur les élèves quand leur camarade atteint l'arrivée. « *Maintenant, la quille jaune représentera un élève. Imaginez un message à lui transmettre pour que cette quille rejoigne la rouge* », demande l'enseignante. Par deux, les élèves se creusent les méninges. Puis, c'est l'heure des essais. Khayroulla teste un message écrit sans parvenir à destination. « *Je n'ai pas eu le temps d'écrire tous les mots* », commente Maryam. Kelvin essaye de décrypter en vain un dessin. « *Lahcène a proposé des flèches* », rebondit la maîtresse. « *Que veut dire cette flèche en avant?* », interroge-t-elle. « *J'avance d'un cerceau* », répond Younès, debout, prêt à tester cette proposition. Mais ses déplacements l'emmenent hors champ. « *Il y en a trop* », remarque Sena. « *Reprenons les déplacements un par un* », préconise l'enseignante en sortant ses modèles de flèches. « *Par quoi commencer?* », interroge-t-elle. « *La flèche qui dit d'avancer* », s'exclame Sohaïb. Puis les élèves



DÉVELOPPER
une attitude positive
vis-à-vis des maths
par le jeu.

placent les autres en se remémorant leurs significations au fur et à mesure qu'ils avancent la quille. En avant, puis à gauche, et encore à gauche, les élèves s'exaltent au fil de leurs succès jusqu'à l'arrivée triomphale.

LEVER LES OBSTACLES

« *Je vis et je verbalise* ». Une démarche participative que développent Audrey et sa collègue de CE2, Delphine Feid, aussi maîtresse formatrice, dans le cadre de leur participation au groupe « *Animaths* ». « *Pour entrer dans la géométrie, les élèves doivent d'abord acquérir les connaissances spatiales* », précise Audrey. Elle ajoute que « *ces connaissances vont de pair avec un vocabulaire spécifique* ». « *Le langage est indispensable pour construire les concepts* », complète Delphine. « *En passant par le corps, les élèves mémorisent davantage le lexique et se créent des représentations mentales qu'ils pourront utiliser lors du passage au micro-espace de la feuille* ». Par ailleurs, hors la classe, en situation grandeur nature, ces enseignantes observent que les élèves osent se lancer, notamment les plus anxieux. « *Ils constatent qu'ils en sont capables* », exprime Audrey. « *Ces expériences leur permettent d'échanger, d'essayer, de prendre appui sur leurs erreurs pour avancer* », complète Delphine. Depuis qu'elle a ritualisé ce type de séances, Audrey s'aperçoit des progrès fulgurants de ses élèves, particulièrement pour construire les notions abstraites, comme ici le codage d'un déplacement. Autant de points d'appui qui seront remobilisés aux cycles 2 et 3, par exemple pour la reproduction de figures géométriques sur quadrillage.

3 QUESTIONS À...



THIERRY DIAS,
docteur en
didactique des
mathématiques et
sciences de l'éducation
et professeur à la HEP*
du canton de Vaud.

Changer les tailles d'espaces, passer du micro-espace au méso-espace ou macro-espace est indispensable pour que les élèves se rendent compte que les objets géométriques gardent leurs propriétés et que celles-ci restent vraies en toutes circonstances. Les propriétés d'un triangle seront identiques, que l'élève le dessine sur sa feuille avec papier/crayon ou dans la cour avec plots/cordes, ou encore en ayant fait un déplacement dans les rues. Les élèves du primaire doivent vivre un maximum d'expériences. Par ailleurs, il faut que les élèves disposent d'un référentiel de ces objets et de leurs relations pour ne pas être mis en difficulté par un vocabulaire spécifique très conséquent à retenir.

1.

LA GÉOMÉTRIE, DES BASES À POSER DÈS LA MATERNELLE?

L'enjeu principal est d'acquérir de solides connaissances spatiales. Ces dernières précèdent les connaissances géométriques. Positionnements, repérages, déplacements, jeux d'orientation, autant d'activités à mener avec des objets de l'espace autour de soi vers un environnement plus large, dans une démarche expérimentale. C'est quand les connaissances spatiales ont été bien construites que les élèves réussissent le mieux par la suite dans les activités géométriques. Par ailleurs, la reconnaissance des formes est aussi importante à travers des activités de classement, de rangement, de sériation, sous forme ludique pour maintenir l'intérêt des jeunes enfants. Enfin, la maternelle est également l'occasion de travailler sur la motricité fine pour développer la maîtrise du geste nécessaire ultérieurement pour l'utilisation des instruments géométriques.

2.

QUELLES DÉMARCHES PRIVILÉGIER?

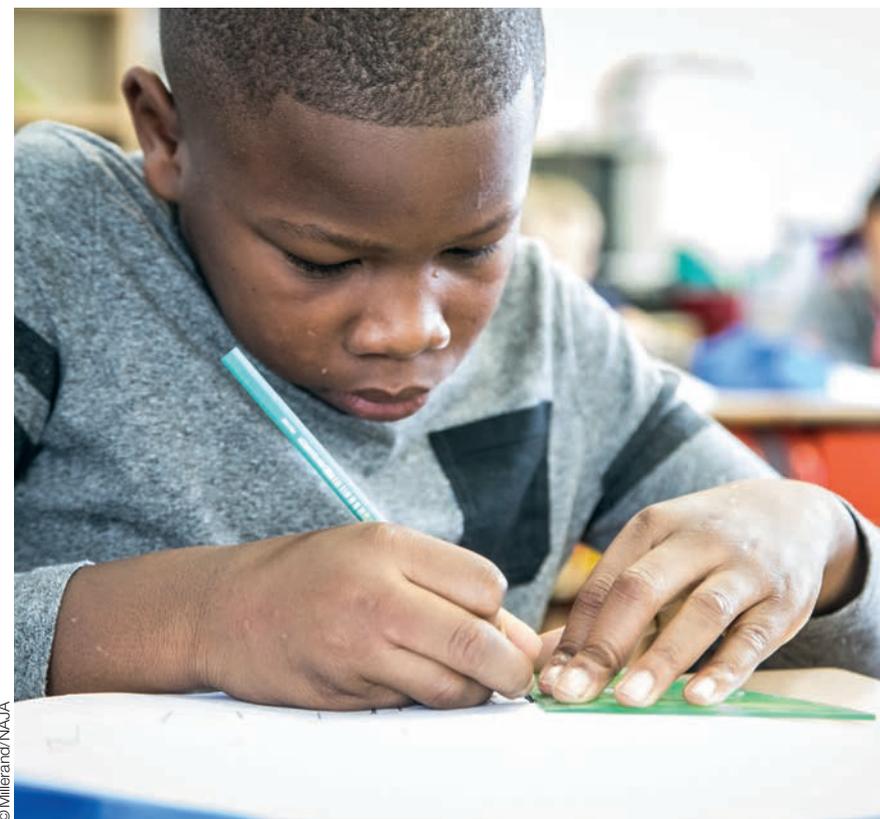
Elles s'adaptent en fonction du niveau scolaire. À partir de l'élémentaire, il importe de mettre en place un environnement structuré pour faire vivre des objets concrets ainsi que leurs relations. Par exemple, les élèves peuvent jouer avec des solides en taille réelle ou en construire de très grands.

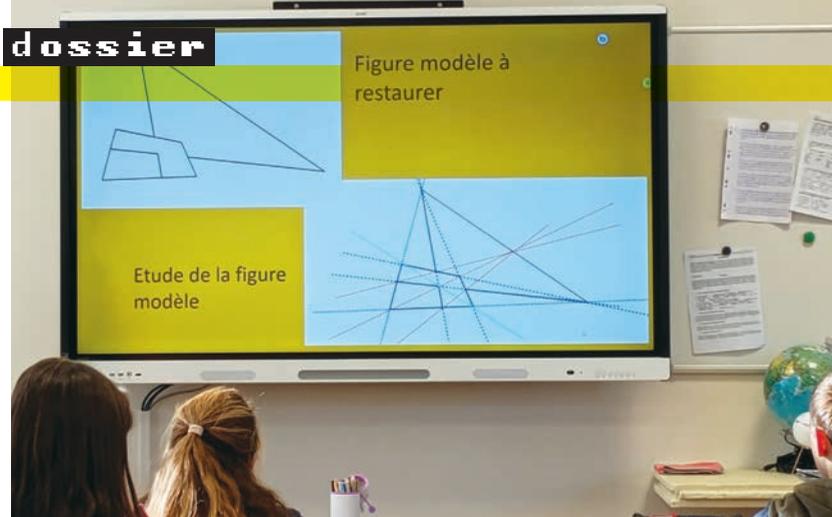
3.

QUELLE PROGRESSION ADOPTER?

Le vécu des élèves étant divers et inégal, il n'est pas simple de trouver une progression cohérente pour tous. De manière générale, l'espace se construit progressivement. D'un espace pratique d'action où il se déplace, l'élève va construire un espace projectif. En se décentrant, l'élève devra se repérer grâce à des repères absolus et fixes. Il ne situera plus les objets par rapport à lui mais par rapport à une fenêtre ou une porte par exemple. C'est ce passage qui nécessite de nombreuses expériences pour modéliser un environnement complexe en trois dimensions. Il faut donc privilégier des séances régulières mais courtes. Mais aussi introduire de la rigueur, en ritualisant le début des séances avec par exemple « la trousse du géomètre ». L'idée que la géométrie nécessite des objets adaptés.

*Haute école pédagogique





Sous un nouvel angle

Au pied du puy de Dôme, les CM2 de l'école Paul-Lapie à Chamalières s'attellent à la restauration de figures pour construire des concepts géométriques.

« On prolonge le segment qui passe par C et D », propose Anaë. « Ça crée une intersection », précise Gabriel. « On pourrait l'appeler H, non G ! Comme ça, ça fait BG... », s'amuse Léo. Les propositions des 24 CM2 de l'école de Chamalières dans le Puy-de-Dôme, s'enchaînent pour finaliser, à partir d'une amorce, la rédaction d'un programme de construction d'une figure géométrique complexe destiné aux élèves de CMI. Julien Ribennes, enseignant dans la classe depuis 10 ans, précise, interroge, reformule afin que les élèves acquièrent et utilisent un vocabulaire géométrique précis. « Comment appelle-t-on un segment qui a été prolongé ? De quoi a-t-on besoin pour tracer une droite ? ». Dans le même temps, Julien réalise en direct sur le tableau numérique les étapes proposées. « Les notions de droite, point, segment, alignement prennent tous leurs sens, explique-t-il. Cela permet aussi aux élèves de se rendre compte que leur proposition est parfois incomplète et qu'il manque des éléments pour réaliser l'action. Ils doivent trouver des repères comme nommer les points par exemple ». Les élèves ne voient plus la figure complexe comme une juxtaposition ou superposition de surfaces, mais comme des lignes qui se croisent, créant des intersections et des points qui permettront de reconstruire la figure demandée. Il s'agit maintenant

de faire seul. Équipé uniquement d'une règle informable non graduée, d'un crayon et d'une gomme, chaque élève se lance dans l'analyse d'une nouvelle figure complexe. Le défi à relever est d'écrire le programme de construction pour qu'un autre camarade le réalise. Si Kaïna prolonge les segments et numérote ses tracés, Jules peine à démarrer. « Tu peux nommer les points et colorier l'amorce », lui conseille Julien.

DONNER DU SENS

« Avec ma collègue du CMI Valérie Maillot, on démarrait nos séances de géométrie souvent par des définitions, il nous semblait que les élèves entraient de manière artificielle dans les apprentissages et ne construisaient pas de sens. La découverte d'activités de restauration de figure a été un déclic ! », se rappelle Julien. Grâce à sa collaboration avec Anne-Cécile Mathé, enseignante-chercheuse à l'université Clermont-Auvergne (lire page 19) et de nombreux échanges avec d'autres professeur-es au sein du groupe IREM*, il modifie sa pratique. Il débute ses séances par des analyses de figure en vue de les reproduire, met à disposition des élèves des outils maison réduits à une seule propriété géométrique, fait verbaliser, invite les élèves à être en position de réception ou de production de messages... « Les élèves rentrent directement dans les apprentissages, acquièrent un vocabulaire et des tournures de phrases spécifiques », précise Julien. Ils apprennent à construire, structurer et hiérarchiser leur raisonnement. Sans compter que parfois des élèves en difficulté en numération se révèlent en géométrie ».

*Institut de recherche sur l'enseignement des mathématiques.

ARTS ET GÉOMÉTRIE

Le site Lumni propose aux cycles 2 et 3 de lier l'art et la géométrie au fil d'un projet de six séances accompagnées de vidéos et de documents pédagogiques. Les élèves découvrent des œuvres picturales et décoratives qui servent ensuite de supports à des activités géométriques : identification, tracé, reproduction de figures. Les notions travaillées seront réinvesties pour la réalisation d'une œuvre artistique finalisant un projet transdisciplinaire.

LUMNI.FR

LES MATHS

PASSE-MURAILLES

Du 10 au 19 mars 2025, les mathématiques ont une semaine pour montrer leur face trop souvent cachée : actuelle, vivante et attractive. Cette 14^e édition intitulée « Hors les murs » sort de la classe pour proposer une variété d'actions en distanciel et en présentiel. Elle favorisera particulièrement l'intégration des maths dans le quotidien, insistant sur leur rôle dans la formation des citoyennes et citoyens. L'événement destiné aux scolaires et à tout public est présenté sur le site EDUSCOL.FR

MATERNELLE EN FORMES

Une conférence autour de l'appréhension des formes géométriques à l'école maternelle expose le travail collaboratif d'une chercheuse et d'une enseignante. On y trouve un apport didactique clair, des situations de classe filmées et commentées témoignant de différentes approches à travers des activités de perception, de langage et de traçage de figures géométriques. Une liste d'albums pouvant servir de supports complète cette ressource enrichissante. À retrouver sur youtube : **PRÉ-APPRENTISSAGES GÉOMÉTRIQUES À L'ÉCOLE MATERNELLE**

INTERVIEW

“L'usage d'instruments amène les élèves à enrichir leurs regards sur les figures”

POURQUOI ENSEIGNER LA GÉOMÉTRIE À L'ÉCOLE ?

ANNE-CÉCILE MATHÉ : La géométrie enseignée à l'école recouvre deux grands champs de connaissances. Son enseignement vise d'une part la construction de connaissances spatiales, liées au repérage dans des espaces divers : la classe, la ville, la feuille de papier... Il vise, d'autre part, la construction de connaissances géométriques. Il s'agit d'accompagner les élèves dans l'étude de formes, de figures, d'objets, de relations géométriques, en appui de la perception et de l'usage d'instruments dans des activités de reproduction, de construction ou de description de figures. Enseigner cette géométrie a une certaine légitimité culturelle et sociale. C'est une géométrie de constructeurs, comme peuvent l'être certaines géométries pré-euclidiennes ou certaines géométries professionnelles. Cette géométrie peut, par ailleurs, servir au développement de premiers raisonnements et démarches de preuve.

VOUS PARLEZ DE RUPTURE ENTRE GÉOMÉTRIE MATÉRIELLE ET GÉOMÉTRIE THÉORIQUE, POURQUOI ?

A-C.M. : « La » géométrie enseignée dans la scolarité obligatoire recouvre deux pratiques géométriques bien différentes. La géométrie de l'école est une géométrie matérielle. Elle donne à résoudre des problèmes portant sur des objets matériels, à l'aide de la perception et des instruments. La géométrie du collège est une géométrie déductive théorique. Elle convoque des objets et relations théoriques, sur lesquels on agit et produit des connaissances via des démonstrations. La grande similitude des objets de travail, dans leur forme, et la rupture profonde entre ces pratiques géométriques sont

source de beaucoup de difficultés pour les élèves comme pour les enseignants. Mieux cerner ce que peuvent recouvrir chacune de ces géométries, interroger les visées de leurs enseignements et l'aménagement possible d'un passage de l'une à l'autre constitue un enjeu important, pour la recherche et pour l'école.

QUELLE PLACE DONNER À L'USAGE DES INSTRUMENTS ?

A-C.M. : L'utilisation d'instruments occupe, bien sûr, une place centrale dans les activités géométriques de l'école. La question qui se pose alors est celle des enjeux de ce travail instrumenté. Plus que de viser des tracés précis, le travail avec les instruments doit permettre la rencontre des élèves avec des connaissances et savoirs géométriques. Tracer un cercle avec un compas pourra être mis en lien avec l'idée qu'un cercle est une ligne située toujours à la même distance d'un point. La règle permet de tracer des segments ou des droites alors vus comme traits rectilignes, de longueur finie ou non. Pour savoir où placer sa règle, on a besoin de deux points ou d'un segment : une droite est caractérisée par deux points ou un segment. L'usage d'instruments amène les élèves à enrichir leurs regards sur

les figures, pour y voir des formes, des segments, des droites, des points et des relations géométriques, et à construire des connaissances sur ces objets et leurs relations.

EN QUOI L'APPRENTISSAGE ET L'USAGE DU LANGAGE GÉOMÉTRIQUE SONT-ILS IMPORTANTS ?

A-C.M. : Entrer dans une pratique géométrique, c'est aussi construire un langage spécifique permettant d'identifier les objets et relations géométriques en jeu et d'en parler. Articulé au travail instrumenté, le travail langagier est un lieu de conceptualisation et une activité géométrique essentielle et complexe. Comprendre et utiliser en situation l'expression « un cercle de centre O passant par le point A » suppose non seulement de connaître un certain lexique géométrique mais aussi d'avoir pris conscience que l'on a besoin de deux données pour caractériser un cercle, ici son centre et un point du cercle. Que la construction d'un tel langage est difficile, mais essentiel, en particulier pour les élèves les plus fragiles ! Comment permettre aux élèves de saisir



BIO

Anne-Cécile Mathé est didacticienne des mathématiques et maîtresse de conférences à l'université Clermont-Auvergne. Elle est co-auteur, avec Marie-Jeanne Perrin et Thomas Barrier, de l'ouvrage « Enseigner la géométrie élémentaire. Enjeux, ruptures et continuités », Éd. Académia 2024.

“Le travail langagier est un lieu de conceptualisation et une activité géométrique essentielle et complexe”

l'importance d'un lexique spécifique partagé et de comprendre les contraintes géométriques qui pèsent sur ce langage ? Comment s'appuyer sur le travail instrumenté pour engager un travail de verbalisation, vers un langage pour communiquer ? Au cycle 3, par exemple, mettre les élèves en situation de production de programme de construction permet de comprendre les contraintes qui pèsent sur ce type de message.

CONDOR DISTRIBUTION
PRÉSENTE



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2024
SÉANCE SPÉCIALE

"UN HYMNE À L'ÉCOLE PUBLIQUE"
FRANCE INFO

Sublimé...
84-27=57
27+57=84



apprendre
UN FILM DE
CLAIRE SIMON

LE 29 JANVIER AU CINÉMA

Télérama

Libération

CINE+ OCS

Les Inrockuptibles

Parents

CAHIERS CINÉMA

france.tv

FILMÉ L'11 © PHOTOGRAPHE: RICCARDO OLIVERHEAD



PAGE **22**

Redonner
toute sa place
au corps

PAGE **26**

Histoire de
lutte en pays
breton

PAGE **29**

Changer
de peau



**MÉTIER
& PRATIQUES**

© Millerand/NAJA

REDONNER TOUTE SA PLACE AU CORPS

DÉCRYPTAGE



© Millerand/NAJA

Si l'esprit ne peut vivre sans corps, l'école considère encore trop souvent le corps comme perturbateur, encombrant, trop mobile. Pourtant les recherches montrent l'importance du corps dans les apprentissages.

Et si se déplacer, percevoir, manipuler... constituaient un apprentissage en soi qui faciliterait tous les autres ? Depuis l'Ancien Régime, le corps est perçu comme encombrant, doit se faire oublier et se retrouve assujéti à de nombreuses contraintes. L'enfant apprend à rester à une place assignée, à ne pas bouger ou le moins possible, à maîtriser son corps

parce que considéré comme pouvant entraver les apprentissages. Sous la Troisième République, le corps a une place reconnue mais est pensé uniquement selon les principes hygiénistes du XIX^e siècle. Il s'agit d'apprendre à se nourrir, d'enseigner la propreté, de faire échec à l'alcool... Au début du XX^e siècle, seules les pédagogies d'éducation nouvelle se soucient de la place du corps et prônent une pédagogie de l'agir pour faciliter et donner du sens aux apprentissages. Il faut attendre les années 70 pour que les sciences sociales se préoccupent véritablement du corps qui va devenir de plus en plus présent dans les programmes scolaires, notamment en maternelle.

LA MATERNELLE, ÂGE D'OR

Le corps figure en bonne place dans les programmes de maternelle actuels même si "se mouvoir" ne fait pas partie des fondamentaux du ministère de l'Éducation nationale centrés sur le

"Lire, écrire, compter". Pourtant, l'activité physique dans la journée d'un élève de maternelle « doit être majoritaire et surtout protéiforme », affirme Fabrice Delsahut, maître de conférence Staps*. « Elle doit aussi s'inclure dans toutes les autres activités comme les manipulations en classe, les comptines à gestes et les jeux de doigts, les déplacements... ». Apprendre pour un jeune enfant passe par la motricité et l'engagement du corps tout entier. Mais, selon ce spécialiste, la motricité est souvent mal pensée, ne se réfère pas aux besoins des enfants et reste subordonnée aux moyens disponibles et au temps consacré aux autres apprentissages. Ceux-ci se caractérisent par les exigences de silence, la volonté de montrer, d'expliquer et/ou de faire verbaliser en excluant souvent l'activité physique. La motricité est aussi fréquemment perçue comme relevant d'un développement spontané alors que les « grands patrons moteurs que sont les locomotions, les équilibres, les

appuis, les manipulations, les projections et réceptions d'objet » doivent s'acquérir par la pratique et servir de base pour construire les activités de motricité. De nombreux travaux montrent que l'âge de 6-7 ans constitue une étape importante qui marque la fin des grandes transformations des patrons moteurs de base.

DANS TOUS LES SENS

Cela signifie-t-il pour autant l'arrêt de la prise en compte du corps à l'école élémentaire ? Nathalie Bonneton, maîtresse de conférence en psychologie du développement, explique qu'aux cycles 2 et 3 « la place du corps est finalement assez circonscrite à des disciplines spécifiques comme l'EPS ou les arts »**. Un constat en contradiction

avec les récents travaux de la psychologie qui montrent selon la chercheuse que « le corps a une part importante dans la construction des connaissances et dans la capacité à les réactiver. [...] Les représentations motrices jouent le rôle de ciment entre des représentations auditives et visuelles ». Parce que tous les enfants n'apprennent pas de la même manière, solliciter le corps et pas seulement utiliser l'ouïe et la vue, facilite l'assimilation des connaissances. Sans compter que bouger, expérimenter, activer des sensations, donnent du sens aux apprentissages et facilite l'accès à la compréhension et à la conceptualisation. NELLY RIZZO

*Fenêtres sur cours spécial maternelle 2022.
**Spécial université d'automne 2021.



MARIE GAUSSE, chargée d'études et de recherche à l'Institut français de l'éducation.

EN QUOI LA PRISE EN COMPTE DU CORPS INFLUE-T-ELLE SUR LE SENTIMENT DE BIEN-ÊTRE DES ÉLÈVES ?

La prise en compte du corps à l'école est un sujet récent. L'idée que le corps doit être immobile pour apprendre est de plus en plus remise en cause. Si l'enfant a besoin de se sentir en sécurité, écouté, entouré, d'avoir le sentiment de ne pas être seul pour gérer ses problèmes, il a aussi besoin de bouger, de s'exprimer. L'enfant doit être pris dans sa globalité. Les recherches ont montré que si un élève se sent bien physiquement et psychologiquement, sa qualité de vie, sa motivation et ses performances scolaires sont favorisées.

Cela demande aux PE de changer de regard, d'accepter qu'un élève puisse apprendre allongé par terre, affalé sur la table ou debout. Trop souvent, le corps est frustré. Parfois, il lui est même demandé d'oublier ses besoins physiologiques, d'attendre pour aller aux toilettes ou boire par exemple. Les sanitaires à l'école sont un lieu emblématique de la non prise en compte du corps où ce dernier peut être à la vue de toutes et tous comme en maternelle, un lieu de harcèlement, un lieu qui ne sent pas bon, etc.

COMMENT PRENDRE EN COMPTE LE CORPS DANS L'ORGANISATION DE L'ESPACE SCOLAIRE ?

Il faudrait tout d'abord remettre en cause la forme scolaire classique où les élèves sont assis à un bureau face à leur professeur. L'idée que seule la position assise permet les apprentissages est dépassée. L'aménagement des

espaces doit être malléable, favoriser les interactions et permettre de bouger. La difficulté pour les enseignants consiste à concevoir une séance pédagogique qui concilie un cadre de travail, des attendus en termes d'écoute avec l'ensemble des besoins des élèves. Si l'espace scolaire est plurifonctionnel à l'école primaire et compte des coins dédiés à l'apprentissage, de plus en plus d'enseignants accordent également de l'importance à l'aspect physique et interactif du mobilier : ballons pour s'asseoir, vélos bureaux, disposition qui facilite le travail coopératif, etc. Cependant, ils se retrouvent tout de même limités par un manque de formation et un financement insuffisant. Sortir de l'école est une piste à suivre. Faire classe dehors implique les élèves dans leurs apprentissages et leur permet de s'épanouir physiquement. PROPOS RECUEILLIS PAR N.R.

APPRENDRE PAR LE CORPS

Le dernier numéro des Cahiers pédagogiques (597) consacre un dossier complet au rôle et à la place du corps dans les apprentissages. Penser le corps à l'école, bouger en classe, incorporer les arts, sortir de la classe sont les grandes thématiques développées au travers d'analyses de situations de classe ou d'entretiens. À retrouver sur **CAHIERS.PÉDAGOGIQUES.COM**

CLASSE FLEXIBLE

Aménagement des espaces scolaires, repenser sa classe et sa pédagogie, classes flexibles... Quelles sont les pratiques derrière les formules ? Comment la pédagogie influe-t-elle l'aménagement des espaces scolaires et comment ces derniers raisonnent sur les pratiques de classe ? L'émission « Parlons pratique ! #3 Et si on essayait la classe flexible ? » propose des pistes pour transformer l'espace classe et ses pratiques. À retrouver sur le site **EXTRACLASSE**.

PODCAST

La place du corps à l'école, en mouvement ou immobile, est un véritable enjeu pour la recherche en sciences de l'éducation. Quelle place pour l'éducation physique et sportive dans les programmes scolaires ? Et au-delà, comment considérer le corps dans une approche intégrale de l'éducation ? Un podcast de Fabien Groeninger, maître de conférence à l'université de Montpellier qui prend ces questions à bras le corps. **UMONTPPELLIER.FR**

3A "Apprendre le mouvement", "Apprendre par le mouvement", "Apprendre en mouvement" sont les trois grands champs pour penser l'activité physique, d'après Fabrice Delsahut.



30 MINUTES d'activités physiques quotidiennes à l'école sont la réponse ministérielle pour lutter contre les conséquences de la sédentarité.



108 HEURES par an sont consacrées aux activités physiques et sportives en élémentaire, soit un horaire hebdomadaire moyen de trois heures.



45 C'est le nombre de minutes quotidiennes que les PE doivent consacrer à l'enseignement de la motricité en maternelle.



COURTS

« OÙ EST L'INFO ? »

C'est la thématique de la 36^e édition de la semaine de la presse et des médias dans l'école du 24 au 29 mars 2025. Un intitulé qui fait écho à la difficulté d'identifier l'information certes omniprésente mais prise dans un flux continu de formats et de supports très divers. Dans le contexte de l'émergence de l'IA générative, comment définir l'information, la distinguer du divertissement ? Des questions à aborder dès la maternelle grâce aux ressources pédagogiques mises à disposition par le Centre pour l'éducation aux médias et à l'information (Clemi).

Dossier et inscription sur CLEMI.FR

2025

C'EST LE NOMBRE DE CLASSES QUI ONT PARTICIPÉ À L'OPÉRATION « PONEY ÉCOLE »

depuis son lancement en 2014, soit 200 000 élèves qui ont foulé le sable de plus de 1 300 poney-clubs. Ce partenariat entre l'Éducation nationale, le ministère des Sports et la Fédération française d'équitation fête ses 10 ans. L'objectif : découvrir et essayer l'équitation par une approche sensible de l'animal. Une expérience qui ouvre ensuite la possibilité de mettre en place de façon pérenne des cycles d'équitation scolaire. Liste des clubs labellisés sur PONEYCOLE.FFE.COM

/ KADEKOL / SUR / L'AUTORITÉ

De quelle autorité a besoin la relation pédagogique ? N'est-elle pas l'objet de nombreuses confusions et fantasmes ? Quels sont les obstacles à la construction d'une véritable relation d'autorité entre les élèves et leurs enseignant-es ? La webradio de l'Institut français de l'éducation (Ifé) s'interroge sur l'autorité et apporte des éléments de réponse en donnant la parole à des chercheuses et chercheurs comme Marie Benetti, Bruno Robbes ou Eirik Prairat. À retrouver sur

IFE.ENS-LYON.FR/KADEKOL

« DU PAPIER, DES PAPIERS, VOS PAPIERS »

Titre aussi énigmatique qu'inspirant de la 37^e édition de la Grande Lessive®. Cette dernière invite une nouvelle fois petits et grands à éveiller leur curiosité, enrichir leur réflexion en participant à un projet artistique de grande envergure. En effet, depuis une quinzaine d'années, plus de onze millions de personnes du monde entier y ont pris part. Cette année, les réalisations seront étendues sur le fil le 20 mars. S'inscrire sur LAGRANDELESSIVE.NET



© Joëlle Gonthier

UN PRINTEMPS > VOLCANIQUE <

La 27^e édition du Printemps des poètes entrera en éruption du 14 au 31 mars prochains partout en France et dans le monde. Des milliers d'événements se déploieront dans les écoles, les espaces culturels, les rues, les gares... autour du thème « La poésie volcanique ». Un jaillissement de lectures, de rencontres avec des auteurs et autrices, d'ateliers d'écriture pour sensibiliser le public à la poésie. Une manifestation qui renforce les liens des élèves avec la langue et la littérature.

PRINTEMPSDESPOETES.COM

« APPRENDRE » + SUR + GRAND ÉCRAN +

« Lever le doigt, ne pas se tromper. Avoir envie que la maîtresse ou le maître nous dise : c'est bien ! Savoir lire, écrire, compter, c'est pas toujours facile... Apprendre aux enfants, détecter dans leurs yeux ce qui coince, les encourager, les aider. Les faire lire, chanter... Apprendre à se parler dans la cour plutôt que de se battre ». Claire Simon, figure française du cinéma documentaire, ouvre la porte de l'école élémentaire Anton Makarenko d'une banlieue parisienne à Ivry-Sur-Seine. Sa caméra suit le quotidien de différentes classes et rend un bel hommage au travail enseignant. « APPRENDRE », DANS LES SALLES DE CINÉMA DÈS LE 29 JANVIER.



CO-ÉDUCER, PAS SI ÉVIDENT. Au cœur du métier enseignant, la relation école-familles peut générer malentendus et tensions voire des conflits. Dans une animation vidéo diffusée par Canopé, le sociologue Pierre Périer définit la « co-éducation » à partir d'enquêtes réalisées auprès de parents et d'enseignant-es « pour mieux agir ensemble ». À retrouver sur CANOTECH « LA CO-ÉDUCATION : UNE QUESTION DE MOTS ».

2025

QU'eTWINNING, PLATEFORME D'ÉCHANGES À DISTANCE, facilite les partenariats avec des classes d'autres pays ou de France, de la maternelle au lycée. Un mode de coopération internationale qui favorise l'ouverture linguistique et culturelle.

TASNIME PEN POINT, formatrice à l'association Enquête, a piloté la mise en œuvre de l'étude de l'OCDE*.

1. EN QUOI CONSISTE L'ARBRE À DÉFIS ?

C'est un outil ludique créé par l'association Enquête pour éduquer les élèves de CM1-CM2 à la laïcité par l'enseignement des faits religieux. Il s'agit de développer l'esprit critique, un rapport apaisé et réfléchi au fait religieux, de faire la différence entre le savoir et le croire. Les élèves se familiarisent avec la pluralité des convictions religieuses et non religieuses, se rendent compte qu'il n'y a pas une seule manière d'être chrétien, athée, juif ou musulman... L'enjeu est de faire comprendre l'utilité de la laïcité, son sens profond qui n'est pas une série d'interdictions et son utilité pour les individus comme pour le collectif.

2. QUELS SONT LES PRINCIPAUX RÉSULTATS DE L'ÉTUDE OCDE ?

L'étude publiée en décembre 2024, révèle une progression importante dans les cinq objectifs visés par le jeu chez les élèves qui ont bénéficié des 12 séances de l'Arbre à défis. On note une progression de 30% sur la distinction entre savoir et croire, de près de 40% sur la capacité à distinguer la conviction de l'origine ou de la nationalité, notamment comprendre qu'une

personne qui est arabe n'est pas forcément musulmane ou qu'une personne juive n'est pas forcément israélienne. Des progrès sont aussi constatés sur la liberté de conscience avec, par exemple, la diminution du rejet de l'athéisme d'un tiers et sur le refus d'imposition de pratiques religieuses. Enfin, le principe de laïcité est associé pour un tiers de plus à la liberté d'avoir ou non une religion, et d'en changer. Il y a également une amélioration du climat scolaire. Une enquête complémentaire de l'association Enquête montre une meilleure écoute, plus de coopération. Les élèves sont en capacité d'explicitier, argumenter et de tenir moins de propos normatifs.

3. QUELS APPORTS POUR LES PE ?

Cette enquête complémentaire montre que les PE craignaient de manquer de connaissances, d'être déstabilisés en classe par les questions des élèves ou encore d'avoir des réactions négatives de la part des familles. Au final, ils progressent en compétences et acquièrent des réflexes permettant de se faire confiance, de respecter l'exigence professionnelle de neutralité et de transmettre les valeurs de la République sans craindre de déborder sur l'éducation des parents. L'Arbre à défis permet une approche concrète par la connaissance et non par la croyance.

PROPOS RECUEILLIS PAR NELLY RIZZO

* Étude sur l'Arbre à défis.

HISTOIRE DE LUTTE EN PAYS BRETON



En s'appropriant le centenaire de la grève des « Penn Sardin », les élèves de Douarnenez comprennent que l'histoire est aussi locale et sociale.

« Écoutez l' bruit d' leurs sabots / Voilà les ouvrières d' usine / Écoutez l' bruit d' leurs sabots / Voilà qu' arrivent les Penn Sardin. » Les dix-neuf élèves de CE2-CM1-CM2 de l'école François Guillou de Douarnenez (Finistère) entonnent joyeusement cette récente chanson hommage à la révolte des

sardinières de 1924. Ils chantent également en breton « Deuit' ta bugale » ou « Meurlarjez », chants populaires qu'ils ont déjà partagés avec 600 personnes lors d'une foule chantante pour célébrer le centenaire de cette grève. « Les femmes chantaient souvent dans les usines pour se donner du courage car leur travail était très dur », explique Luqman. « Elles chantaient des chansons paillardes ou des cantiques », précise Enora. « Il y a même « Saluez riches heureux » qui était interdite par les patrons ! ». À tour de rôle, les élèves rappellent le rude labeur des ouvrières des conserveries : elles nettoyaient, enlevaient têtes et boyaux, faisaient frire dans l'huile bouillante, mettaient en boîte... « jusqu'au bout du poisson ». « Elles n'avaient pas

d'horaires et n'étaient pas beaucoup payées », reprend Meyla. « Elles travaillaient même la nuit mais gagnaient tout juste de quoi acheter le lait pour leurs enfants », raconte Lucie. « Ce n'était pas les années folles pour tout le monde ! », commente Patti. « En novembre 1924, les sardinières font grève et demandent une augmentation, mais les patrons refusent, alors la grève va durer », continue Milo.

RÉCIT DE VIES

Et c'est ainsi que toute la classe narre ces 46 jours de grève des sardinières de Douarnenez. Un récit oral de restitution avec une unité de lieu, de temps et d'action dont les enfants maîtrisent les divers personnages – jusqu'aux « jaunes briseurs de grève » –, les costumes, les décors, comme les éléments romanesques : la solidarité, le coup de théâtre que constitue la tentative d'assassinat du maire de la ville soutenant les ouvrières ou le dénouement final avec la victoire des travailleuses. Proposer un récit, construit à partir de diverses traces, offre une continuité et l'explicitation des liens entre les faits. « Nous avons visionné un reportage, une interview de sardinière, travaillé à partir de stickers issus d'un parcours balisant la ville... », commente Cécile Caro, l'enseignante de la classe. Au fil des semaines, les articles de la presse locale, réguliers en ces mois de commémoration, constituent un rappel de connaissance. La compréhension de l'époque a été confortée par des séances en arts plastiques menées avec le centre des arts de la ville. En s'appuyant sur des photographies anciennes ou actuelles, les élèves ont réalisé, dans des boîtes de sardines, des scènes de vie en pâte à modeler autour des transports, de l'habitat, des vêtements, des mœurs... à un siècle d'écart : 1924-2024. Ils ont même imaginé ce que cela pourrait être en 2124.

SI LOIN SI PROCHE

Après le récit collectif des événements, les élèves terminent leur frise chronologique. Celle des CE2 est plus succincte, sur un format plus grand et permet de revoir l'ordre des mois. Celle des CM a été construite après un temps de tâtonnement pour choisir collectivement les faits et les dates retenues mais aussi pour définir l'échelle de graduation... Cette frise s'enrichit, en effet, dans celle, nationale, de l'entre-deux guerres, avec un zoom sur les années folles, venant elle-même s'intégrer dans une frise du XX^e siècle. À chaque frise son échelle temporelle. Pour l'enseignante, le travail autour d'un projet aux entrées disciplinaires diverses, entre autres artistiques, est une démarche régulière grâce à un partenariat avec le « Port-musée » de Douarnenez, à des productions d'écrits ou des rallyes lecture. Plutôt qu'un empilement de dates et d'événements imposant le déroulé de destins des dominants, ce travail permet de percevoir le contexte et le quotidien du peuple, en particulier celui des femmes

ou des enfants. « L'inscription de l'Histoire dans celle de la ville permet de créer une culture commune », précise Cécile. « Aborder l'Histoire autrement, connaître son environnement, donner sens au présent en interrogeant le passé ». Florence Gourmelen, l'AESH de la classe, partage cette démarche : « C'est une entrée plus vivante qui crée un engouement et une compréhension entre les vies d'aujourd'hui et d'autrefois. » Et en effet, Célestine témoigne de son plaisir à « chanter comme les sardinières et à revivre leur histoire » tandis qu'Ahmina est sensible à ces enfants de 10-13 ans qui n'allaient pas à l'école, travaillaient illégalement à la conserverie et que l'on devait cacher lors des contrôles. Pour Naomie, c'est le personnage de Daniel Le Flanchec, ce maire soutenant les sardinières et rescapé de l'attentat, qui retient son admiration. Quant à Milo, son intérêt se porte sur « la compréhension du travail des ouvrières, comment elles vivaient et comment elles ont gagné. Cela raconte une histoire de personnes de tous les jours. » MATHILDE BLANCHARD



LAURENCE DE COCK, historienne, autrice de « Histoire de France populaire » (Ed. Agone)

QUELLE INFLUENCE DU ROMAN NATIONAL SUR L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE ?

« On n'enseigne plus le roman national mais ce dernier reste le modèle à partir duquel se déploient les débats autour de l'histoire à l'école. D'un côté, il y a ceux qui plaident pour le réintroduire au nom de

l'idée qu'il faut « faire aimer la France » : c'est, par exemple, dans le programme du RN. De l'autre, ceux qui considèrent que c'est une vision biaisée, erronée et incomplète à dépasser, qui ne prend pas en compte l'histoire sociale, les femmes, l'échelle mondiale, l'immigration, les luttes... Les programmes actuels sont le produit d'un compromis. Une thématique comme « Le temps des rois » est typique du roman national, celle de « la France avant la France » permet au contraire de déconstruire l'idée d'une France éternelle aux ancêtres idéaux et unis présents dès le début.

COMMENT CHEMINER AUTREMENT ?

L'idée est de construire un récit alternatif au plus près des avancées scientifiques en histoire, qui sorte des poncifs du roman national et qui interroge, en particulier, l'évolution des rapports de domination. Un récit qui va chercher le « populaire » et qui s'adresse au plus grand nombre. Une histoire du peuple, pour le peuple, qui fasse un zoom sur les gens ordinaires. Des gens ordinaires dans leur quotidien, mais aussi parfois en colère, révoltés... ne formant pas un ensemble homogène passif qui n'aurait joué aucun rôle. PROPOS RECUEILLIS PAR M.B.

71% Des employées des conserveries sont des femmes. Et, selon la préfecture, elles représenteraient 75% des grévistes, sans pour autant demander l'égalité salariale.



PEMP REAL A VO! 5 réaux ce sera ! Tel est le slogan breton des Penn Sardin qui réclament de passer à 1,25 franc l'heure, exprimé en réel, monnaie en usage dans les milieux commerciaux maritimes.



0,80 centimes de francs. C'est le salaire horaire des sardinières... ou le prix d'un litre de lait en 1924.



PENN SARDIN « Tête de sardinières » en breton : c'est le surnom donné aux ouvrières des conserveries en référence à leur coiffe de travail obligatoire.



LA RÉVOLTE DES SARDINIÈRES

Depuis l'invention de la conservation des sardines dans des boîtes en fer-blanc en 1820, les conserveries se multiplient au sud Finistère, particulièrement à Douarnenez. Dans les années 1920, plus de 2 000 ouvrières, âgées de 10 à 80 ans et peu instruites, y travaillent dans « un mépris effroyable des droits élémentaires du travail » selon la CGT-U de l'époque. Elles sont mobilisables jour et nuit travaillant jusqu'à 18 heures par jour, jusqu'au dernier poisson à traiter. Payées à l'heure, elles gagnent un des plus bas salaires du pays, soumis aux aléas des pêches, dans un contexte d'inflation. Fin novembre 1924, face au refus dédaigneux du syndicat patronal de revaloriser leur salaire, les sardinières s'engagent dans une grève de la misère éprouvante. La structuration du mouvement, avec un comité de grève ou des distributions solidaires, leur permet de tenir. L'attentat des briseurs de grève contre le maire communiste qui les soutient accélère la victoire. Les ouvrières obtiennent un franc de l'heure, une majoration de nuit, la liberté syndicale, le non renvoi des grévistes et une forme de dignité sociale qui résonne au-delà de la côte bretonne.

QUESTIONS & RÉPONSES

Q: IL Y A UNE MENACE DE FERMETURE DE CLASSE DANS MON ÉCOLE, QUE PUIS-JE DIRE OU FAIRE ?

R: Il existe une obligation de discrétion professionnelle pour chaque fonctionnaire qui ne peut pas faire état publiquement d'informations reçues dans l'exercice de ses fonctions. Un PE ne peut donc informer les parents d'élèves qu'une fermeture est proposée tant que cette information n'est pas rendue publique. En revanche, il est possible d'informer le conseil d'école des effectifs prévisionnels ainsi que des risques de fermeture ou du besoin d'une ouverture de classe. En cas de mobilisation organisée par les parents ou une organisation syndicale, l'agent public y

participe en tant que citoyen. L'expression dans la presse ne se fait qu'au titre de ce même statut de citoyen sans référence à ses fonctions. Les militantes et militants syndicaux, identifiés comme tels et à ce titre, ont toute liberté de parole.

Q: IL Y A PLUSIEURS JOURS DE GRÈVE PRÉVUS, EST-IL POSSIBLE DE FAIRE UNE SEULE ET MÊME DÉCLARATION D'INTENTION ?

R: Un seul document peut être envoyé à l'administration, mais il doit lister l'ensemble des journées pour lesquelles le PE est susceptible de faire grève. Il n'est pas possible d'indiquer simplement une période.

La déclaration d'intention de grève permet à la mairie d'organiser le service minimum d'accueil (SMA). Elle ne peut en aucun cas être utilisée pour savoir si le PE a effectivement fait grève ou non. Attention, pour qu'un personnel puisse se mettre en grève, il faut qu'un préavis ait été déposé par une organisation syndicale dont le champ de syndicalisation couvre les personnels du 1^{er} degré.

Q: J'ÉTAIS EN CONGÉ PARENTAL JUSQU'AU 15 DÉCEMBRE DERNIER, VAIS-JE PERCEVOIR LA PRIME D'ÉQUIPEMENT INFORMATIQUE DE 150 EUROS ?

R: Oui, l'ensemble des personnels enseignants titulaires, stagiaires ou contractuels (sous conditions), ainsi que les psychologues de l'Éducation nationale en fonction au 1^{er} janvier 2025 la percevront. Toutefois, certaines fonctions (conseillers pédagogiques, direction SEGPA, ...), ainsi que les personnels qui à cette date seraient en congé parental, CLD ou disponibilité, ont été exclus du versement de cette prime par le ministère. La prime est versée à taux plein, quelle que soit la quotité de travail.

Décryptage

CALENDRIER DES PAIES ET DES PENSIONS 2025

Selon les établissements bancaires, un écart d'un jour avec ce calendrier peut être constaté.

	Paie	Pension
JANVIER	Mercredi 29	Jeudi 30
FÉVRIER	Mercredi 26	Mercredi 28
MARS	Jeudi 27	Vendredi 28
AVRIL	Lundi 28	Mardi 29
MAI	Mardi 27	Mercredi 28
JUIN	Jeudi 26	Vendredi 27
JUILLET	Mardi 29	Mercredi 30
AOÛT	Mercredi 27	Jeudi 28
SEPTEMBRE	Vendredi 26	Lundi 29
OCTOBRE	Mercredi 29	Jeudi 30
NOVEMBRE	Mercredi 26	Jeudi 27
DÉCEMBRE	Lundi 22	Mardi 23

PORTRAIT



A UNE HEURE DE SON ÉCOLE, Chloé aimerait enseigner plus près de chez elle.

CHANGER DE PEAU

Se reconvertir dans l'enseignement, c'est le choix de Chloé Igier, interprète pendant 10 ans en langue des signes.

« J'avais envie de me sentir à la barre », déclare Chloé Igier, nouvelle enseignante dans l'Ain. Après avoir exercé durant dix ans le métier d'interprète en langue des signes auprès d'enfants et d'ados dans un institut, cette mère de trois enfants, master en poche, se lance en 2023 dans l'aventure du professorat des écoles. « En tant qu'interprète, j'avais peu de marge de manœuvre ». Le métier d'enseignante lui permet, en revanche, de maîtriser son emploi du temps ainsi

que le contenu de ses cours. « Je ne cache pas que le changement de peau a été difficile, affirme-t-elle. Dans mon ancienne profession, je devais rester en recul alors qu'enseigner demande d'occuper l'espace ».

Remplaçante en maternelle affectée à une heure de chez elle, cette enseignante débutante, qui part à 7h et rentre à 18h, a dû ajuster aussi sa vie de famille. « Même si je m'y attendais parce que ma mère était « instit », le temps nécessaire pour la préparation et l'organisation des cours est énorme ». Pourtant, c'est sans regret qu'elle confirme son choix. « Je m'épanouis, j'aime chercher ce qui aidera les élèves à comprendre », confie-t-elle. Chloé reconnaît que son expérience précédente lui a permis d'apprendre à s'adapter rapidement. Un atout pour cette enseignante qui se voit confier cette année un triple niveau PS-MS-GS à l'école primaire de Lhuis. « En tant que PE, j'apprécie mon rôle de conceptrice, précise-t-elle. La liberté pédagogique me convient bien ».

SUR LES CHAPEAUX DE ROUES

Si aujourd'hui Chloé se sent plus à l'aise, elle se souvient que les débuts n'ont pas été si simples. Après avoir préparé seule le concours tout en travaillant en parallèle, Chloé a ainsi fait sa rentrée en tant que stagiaire seulement deux semaines après avoir quitté ses fonctions d'interprète. Deux fois plus nombreux qu'il y a trente ans, les lauréats et lauréates en reconversion comme Chloé suivent une année de stage à mi-temps en classe et à mi-temps à l'Inspe*. « Les formateurs et formatrices nous apportaient le plus d'aides possibles mais nous [les stagiaires] nous essayions de gérer le quotidien comme nous pouvions, avoue-t-elle. Au début je tâtonnais. J'essayais de faire comme la collègue titulaire avec qui je partageais la classe ». Elle souligne que les tuteurs ou tutrices forment mais évaluent en même temps. Une pression qui peut être difficile à gérer. À présent, Chloé espère obtenir un poste fixe près de chez elle. « J'aimerais aussi essayer l'élémentaire. Pourquoi ne pas mettre un jour à profit mes compétences auprès des élèves sourds ou malentendants ou bien des élèves allophones ? », envisage-t-elle également.

ANAÏS RICHARD

*Institut national supérieur du professorat et de l'éducation.

LIVRES

Que d'émotions!

La peur, la colère, quand elles nous envahissent, ne sont pas toujours faciles à gérer. Parce que les émoticônes sur nos écrans ne peuvent pas tout dire de nos ressentis, voici des livres qui permettent de mieux se comprendre!

Le grand livre de la colère, avec ses couleurs flash, fait un tour d'horizon assez juste des situations du quotidien au cours desquelles les enfants s'énervent : texte et illustrations sont très complémentaires pour évoquer ces crises qui surviennent à des moments clés dans la journée. Le propos est précisé en début de livre : peut-être que ma colère veut me dire quelque chose? Être en colère parce qu'on veut décider soi-même, qu'on n'arrive pas à faire quelque chose, qu'on nous demande de nous dépêcher... ça ne suffira sûrement pas à éviter les crises, mais au moins, enfants et adultes y verront plus clair pour les apaiser et désamorcer! Plus classique, y compris dans le graphisme, **Moi, mes amis et**

nos émotions, met en scène des enfants lors du premier jour d'école, faisant le tour des sentiments qui les traversent, et des conseils pour y faire face : « quand tu es triste, trouve un endroit où tu te sens en sécurité ». **Chasser le chat**, c'est aussi chercher des stratagèmes pour faire sortir les émotions qui nous submergent : un dimanche pluvieux, voilà cette petite fille contrariée par un chat dans la gorge. Comment s'en libérer? Avec un peu d'imagination (et pas mal d'humour), elle finira par trouver comment se débarrasser de cette « félinvasion ». Ombres et silhouettes filiformes devinées dans le noir, araignées géantes, ogre à la grande barbe : on a beau rallumer la

lumière plusieurs fois, difficile parfois de s'endormir tranquille! **Peurs du soir** illustre bien ces moments où une peur chasse l'autre et qu'on a du mal à se laisser aller au sommeil. Heureusement qu'on peut toujours compter (sur) les moutons. Au fil des pages, c'est toujours le même point de vue sur la chambre, la variation des lumières et des projections de l'imagination en modifiant la perception. **Peur à peur**, c'est l'histoire d'une phobie. Elle habite Venise et a terriblement peur des pigeons. Jusqu'au jour où elle rencontre un de ces volatiles, lui aussi tétanisé par l'enfant. Aurait-il peur, lui aussi? La grande subtilité de l'album est de partager la peur irraisonnée des deux protagonistes qui vont s'approprier en douceur, dans les décors splendides et mystérieux de la ville aux gondoles. **Sais-tu ce que la terre ressent?** À travers 14 questions simples posées aux petits humains sont balayés les différents sentiments que l'on peut éprouver, en les transposant à la terre :

“ET TOI, QUE VOUDRAIS-TU QUE LA TERRE RESSENTE?” la terre se sent-elle vivante? calme? heureuse? Les réponses sont à trouver dans les

magnifiques illustrations d'une nature généreuse, habitée, parfois soignée, parfois malmenée... avec, au final, cette question que tout le monde devrait se poser : Et toi, que voudrais-tu que la Terre ressentente?

- **LE GRAND LIVRE DE LA COLÈRE**, de Deborah D'Hostingue, ill. Aurore Petit, Éd. Les Arènes C1
- **MOI, MES AMIS ET NOS ÉMOTIONS**, de Radka Piro, ill. Katia Galgalova, Éd. Albatros C1
- **CHASSER LE CHAT**, d'Alice de Nussy, ill. Jean-François Martin, Éd. Grasset C2
- **PEURS DU SOIR**, de Laurie Agusti, Éd. La Partie C1
- **PEUR À PEUR**, de Chiara Mazzalama, ill. Mariachiara Di Giorgio, Éd. des Éléphants C2 C3
- **SAIS-TU CE QUE LA TERRE RESSENTE?**, de Marc Majewski, Éd. Rue du Monde C1

PODCAST

Le labo musical de Nico

Une formidable émission pour décrypter les effets de la musique sur les humains comme sur les animaux sous un angle scientifique, mais également s'intéresser à sa place dans l'histoire et notre monde, avec des thèmes comme « la musique peut-elle soigner? », « pourquoi les oiseaux chantent-ils? », « quels sont les plus anciens instruments de musique? » : le samedi à 8h50 sur France Musique, pour les oreilles des enfants comme des adultes. Déjà de nombreux thèmes à podcaster!

► **RADIOFRANCE.FR/FRANCMUSIQUE/PODCASTS/LE-LABO-MUSICAL-DE-NICO**



© Radio France



CINÉMA

Totto-Chan, la petite fille à la fenêtre

Adapté d'un grand succès littéraire, ce film d'animation est tendre, solaire, tout en nuances. À Tokyo au début des années 1940, une petite fille turbulente, renvoyée par son enseignante, trouve au sein de sa nouvelle école un terrain de jeu et d'apprentissage où sont encouragés l'épanouissement et la créativité. Un récit initiatique avec une belle image de l'école et qui ne fait pas l'impasse sur la sombre réalité de la seconde guerre mondiale, pourtant jamais montrée frontalement.

► **ACTUELLEMENT À L'AFFICHE.**

EXPOSITION

Nadia, c'est (pas que) Léger

Née en Russie, elle ne fut pas que la femme et la collaboratrice de Fernand! Élève de Malevitch, peintre prolifique, éditrice, résistante, militante communiste, sa vie de femme de l'avant-garde parisienne se devait de sortir de l'ombre. Le Musée Maillol lui consacre une exposition explorant l'univers de cette adepte des aventures collectives qui a travaillé au côté de Picasso, Staël, Hartung... ► **MUSÉE MAILLOL, PARIS, JUSQU'AU 23 MARS.**



EXPOSITION

Louvre Couture

Une première pour un musée pourtant vieux de plus de 200 ans : une exposition consacrée... à la mode! Pas si frivole puisqu'il est question de l'influence des musées et de leurs collections sur les créateurs. Le vestiaire, composé de 65 tenues haute couture de différents grands créateurs, dialoguera avec les œuvres du Louvre.

► **MUSÉE DU LOUVRE, PARIS, DU 24 JANVIER AU 21 JUILLET.**



© Musée du Louvre

INTERVIEW

“Rêve général”

QUEL BILAN POUR CE 40^E SALON DU LIVRE?

Ce fut un anniversaire magique répondant bien au thème de « Rêve général »! 30000 scolaires, près de 200000 personnes : un public nombreux, fidèle mais qui se renouvelle aussi. La gratuité comme le travail avec nos partenaires aident à s'ouvrir aux familles, particulièrement aux publics qui ne se sentent pas toujours autorisés à venir sur ce type d'événements. Le succès est aussi lié à la présence de très nombreux auteurs,



© Dorian Prost

BIO
Sylvie Vassallo, directrice du Salon du livre et de la presse jeunesse en Seine-Saint-Denis.

illustrateurs, éditeurs, y compris de maisons indépendantes, qui font vivre une bibliodiversité réjouissante dans une ambiance festive et joyeuse. Citons aussi notre volonté d'accueillir les publics en situation de handicap avec des dispositifs variés et adaptés, presque au cas par cas, notre réseau de 500 partenaires au plan national pour relayer expos et rencontres et la télé du salon pour partager encore plus largement.

LA GRANDE OURSE A ÉTÉ DÉCERNÉE À SUSIE MORGENSTERN, POURQUOI?

Tout le monde la connaît, elle a une histoire personnelle avec ses histoires qui s'adresse avec générosité à des âges différents, depuis La sixième, parue justement il y a 40 ans. Dans le monde d'aujourd'hui, sa manière bien à elle de parler du quotidien avec humour et esprit, a fait l'unanimité du jury.

QUEL IMPACT A VOTRE TRAVAIL SUR LA LECTURE DES ENFANTS ET DES JEUNES DEPUIS 1984?

Il n'est pas simple de répondre : le salon valorise la lecture avec des rencontres vivantes. Il a un rôle de déclic, comme le Parc d'attractions littéraires l'été à la Courneuve. Formations des adultes médiateurs, actions d'éducation artistique et culturelle en Seine-Saint-Denis tout au long de l'année comme avec le projet Toccata, écriture de textes poétiques et autour de la parentalité avec les Livres à soi, Boîtes à magie, chèques livres, etc. C'est le cumul, la masse de projets et leur précision qui permettent d'être efficaces. PROPOS RECUEILLIS PAR MARION KATAK



Le péril plastique

La pollution plastique, ignorée par les programmes scolaires, envahit le monde vivant alors que les États pétroliers bloquent un traité international régulant la production.

Pas un mot. Les programmes de l'éducation au développement durable restent muets sur le fléau écologique du plastique. Les futures générations, comme souvent les plus anciennes, risquent de continuer à mésestimer les dangers de ces polymères sur-utilisés en permanence. En 2022, près de 500 millions de tonnes ont été produites et ce volume annuel pourrait atteindre le mil-

liard d'ici à 2050, accélérant le réchauffement climatique et générant sa propre pollution. Les déchets plastiques devraient doubler d'ici à 2040, dépassant les 600 millions de tonnes. Malheureusement, moins de 10% sont recyclés, le reste étant incinéré ou enfoui quand il n'est pas abandonné aux quatre vents car nombre de résidus se retrouvent dans l'environnement, notamment les océans. Le « continent plastique » de l'Atlantique nord couvre une superficie six fois supérieure à la France. Une enquête récente de l'Ademe* pointe également que trois-quarts des sols sont contaminés. Les microparticules, invisibles à l'œil nu, infestent l'air et l'eau potable, pénètrent la chaîne alimentaire et s'accumulent dans l'estomac, les poumons et le cerveau des animaux et des humains.

SANTÉ EN DANGER

Les milliers de substances chimiques contenues dans les plastiques agissent comme des perturbateurs endocriniens et des cancérigènes. Elles favorisent les maladies respiratoires, cardiovasculaires et métaboliques, provoquent l'endométriose et baisse de la fertilité. La santé des enfants est particulièrement exposée : troubles neurologiques et difficultés d'apprentissage, puberté précoce, altération de la croissance, du système nerveux et de la fonction immunitaire... Face à l'insuffisance du tri et du recyclage, les scientifiques appellent à une réduction drastique de la production des plastiques vierges. Mais lors du sommet international de Pusan en novembre 2024, les lobbys pétrochimiques et une minorité d'États – dont l'Arabie Saoudite, la Russie et la Chine – mus par la promesse de profits croissants tirés de ces produits pétroliers ont fait obstacle à tout accord contraignant. Les négociations devraient se poursuivre en 2025. FRANCK BROCK

* Agence de la transition écologique (ex Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie).



Gaza : « un crime de génocide » selon Amnesty International

« Israël s'est rendu responsable du crime de génocide à Gaza ». Chiffres à l'appui, Amnesty International interpelle la communauté internationale dans un rapport rendu public le 5 décembre dernier. S'appuyant sur diverses sources dont l'agence onusienne UNRWA, l'organisation dresse un tableau terrible de la situation. Plus de 42 000 personnes dont 13 319 enfants ont été tuées en un an. Près de 98 000 ont été blessées et 84% des établissements de santé sont détruits ou gravement endommagés. 1,9 million de Palestiniennes et Palestiniens ont été déplacés. 80% de la population gazaouie n'a pas accès à des ressources suffisantes en eau potable et plus de 2 millions de personnes étaient menacés par la famine deux mois après le début de l'offensive dans le territoire. L'organisation, reprenant les conclusions préliminaires de la Cour Internationale de Justice du 26 janvier 2024, définit les Palestiniennes et les Palestiniens comme un groupe « national », « ethnique » et

« racial » protégé au titre de la Convention sur le génocide. En examinant l'ensemble des faits commis par les forces israéliennes d'octobre 2023 à juillet 2024 dans la bande de Gaza, elle fait état de trois actes interdits : le « meurtre », des « atteintes graves à l'intégrité physique ou mentale des membres du groupe » et la « soumission intentionnelle du groupe à des conditions d'existence devant entraîner sa destruction physique totale ou partielle ». Amnesty International considère enfin « qu'Israël a commis ces actes avec l'intention de détruire le groupe comme tel » et « s'est rendu responsable du crime de génocide à Gaza ».

À l'heure où nous mettons sous presse, un cessez-le-feu est entré en vigueur et l'accord conclu a déjà permis la libération d'otages israéliens et de prisonniers palestiniens. Il prévoit de nouvelles négociations mais les garanties d'application sont très fragiles. Le mot Paix, lui, n'est toujours pas prononcé.

CLAIRE BORDACHAR

IVG : un droit à défendre encore et toujours

Alors que le droit à avorter est aujourd'hui en régression dans plusieurs pays étrangers, comme aux États-Unis et en Europe, notamment en Pologne et à Malte, la France fête les 50 ans de la loi Veil dépenalisant et encadrant l'avortement. Un texte législatif, qui marque un tournant décisif dans l'histoire sociale et politique du pays, permettant aux femmes d'exercer un droit fondamental sur leur corps et leur avenir. Les féministes poursuivent le combat pour approfondir, consolider et concrétiser ce droit. En 2024, la France devient le premier pays au monde à reconnaître dans la Constitution la liberté de recourir à l'avortement. Néanmoins, l'accès à l'IVG est fragile avec notamment des disparités d'accessibilité territoriale, un nombre d'établissements effectuant des IVG en baisse constante ou encore un défaut de formation des équipes hospita-



lières à la technique instrumentale. En outre, le manque de moyens alloués touche principalement les publics les plus défavorisés. Le dernier rapport sénatorial 2024 sur le sujet émet des préconisations pour que ce droit se traduise véritablement dans les faits. NELLY RIZZO

MYKAÏA,
dessinateur de
presse, membre
de Cartooning
for peace

1. 10 ANS APRÈS CHARLIE, OÙ EN EST LA CARICATURE DE PRESSE ?

L'enjeu porte sur le droit au blasphème, le droit de se moquer de tous les sacrés. Les dessinateurs de presse ont pour prétention de faire sourire et réfléchir à partir d'une actualité, rarement drôle. Quand la religion s'invite dans l'actualité, les dessinateurs s'exposent car l'islamisme radical entend leur interdire de faire leur métier. Le « Je suis Charlie » solidaire peut alors glisser vers « Je suis Charlie mais... il ne faut pas choquer ». Face aux attaques et aux menaces, la peur est là car personne n'a envie de mourir. Toutefois, en France, la liberté d'expression est fermement défendue et préserve un dessin de presse libre.

2. AVEZ-VOUS ÉTÉ VICTIME DE PRESSIONS ?

J'ai reçu des menaces, mais pas de mort. Internet fait circuler les dessins partout dans le monde, y compris auprès de gens qui n'apprécient pas l'humour. Pour autant, il ne faut pas s'empêcher de faire rire ou réfléchir. L'amplification des réactions anonymes via les réseaux sociaux tend à installer la frilosité dans les rédactions pour ne pas faire de vague, éviter tel sujet. Ce qui est antinomique avec le dessin de presse. Les supports d'expression se réduisent et rares sont les dessinateurs à vivre de leur travail. PROPOS RECUEILLIS PAR FRANCK BROCK

“Le droit à un environnement sain concerne tous les enfants”

POURQUOI S'EMPARER DES DROITS DE L'ENFANT À UN ENVIRONNEMENT SAIN ?

CLAIRE HÉDON : En amont de la COP 29, l'Organisation mondiale de la santé a alerté : « *Le changement climatique nous rend malades et une action urgente est une question de vie ou de mort* ». Le Conseil constitutionnel a érigé la protection de l'environnement en objectif à valeur constitutionnelle et le Conseil d'État considère le droit à vivre dans un environnement équilibré et respectueux de la santé comme une liberté fondamentale. La promotion de ces droits, y compris l'exercice de la liberté d'expression pour les défendre, relève des missions du Défenseur des droits. Le changement climatique et la dégradation de l'environnement portent particulièrement atteinte aux droits fondamentaux des enfants – vie, santé, sécurité, dignité – dans tous les domaines de leur vie : logement, éducation, loisirs... Les enfants, êtres en développement, sont en effet plus vulnérables, sachant que les normes sanitaires se fondent sur des études toxicologiques portant sur des adultes hommes. Les 3400 enfants que nous avons consultés nous disent également qu'à l'instar des scientifiques, ils ne sont pas écoutés. Les recommandations du rapport s'appuient ainsi sur tout le travail d'auditions et d'analyses menées par mes équipes et sur les propositions des enfants.

UN ENJEU D'ÉGALITÉ ?

C.H. : Le droit à un environnement sain concerne tous les enfants, même si les atteintes diffèrent entre zone rurale ou urbaine. L'exposition aux pesticides domine à la campagne, tandis qu'en ville les quartiers populaires, très denses et peu végétalisés, à proximité de sites pol-

luants et d'axes routiers, constituent des îlots de chaleur et de pollution. Trois-quarts des enfants en France respirent quotidiennement un air toxique. La prévention de captage des eaux polluées aux pesticides est un échec. Mais l'enfance précarisée est plus exposée, du fait d'une santé fragile et d'un moindre accès aux soins. Et en Outre-mer, des enjeux spécifiques concernent l'accès à l'eau potable, la pollution aux sargasses, les dégâts dus aux cyclones... Aux Antilles comme à Mayotte, le temps scolaire est amputé notamment par les événements climatiques ou la discontinuité du service d'eau potable.

QUELLES TRANSFORMATIONS DE L'ÉCOLE POUR GARANTIR CE DROIT ?

C.H. : La rénovation du bâti scolaire est une urgence, compte tenu de la progression des températures extrêmes qui engendre un risque de rupture de la continuité du service public. L'adaptation de la journée scolaire est une piste pour tenir compte de ces évolutions climatiques. La végétalisation des cours et du quartier doit se généraliser à partir d'expérimentations réussies. Le droit à l'accès à une alimentation saine et de qualité doit concilier le bas coût de la

“L'État, garant de la protection des droits des enfants, doit s'engager.”



© Miguel Medina

BIO
Claire Hédon est juriste et journaliste. Elle a été présidente du mouvement ATD Quart monde de 2015 à 2020. Depuis 2020, elle est nommée Défenseuse des droits. À ce titre, elle est autrice du rapport « Le droit des enfants à un environnement sain. Protéger l'enfance, préserver l'avenir » publié en novembre 2024.

cantine pour les familles et le recours au bio et au local. La mobilité collective, notamment pour les élèves en situation de handicap, doit être renforcée et l'accès aux écoles « à hauteur d'enfants » suppose une réduction de la circulation automobile au profit de circuits verts, sécurisés. Tout cela pèse sur les collectivités territoriales aux fortes contraintes budgétaires. C'est pourquoi l'État, garant de la protection des droits des enfants, doit s'engager. D'où la recommandation plus générale d'un traité international contraignant, tenant compte de la spécificité des enfants.

ET QUELLES ACTIONS ÉDUCATIVES ?

C.H. : Alors que les enfants subissent les conséquences de réchauffement climatique, leur parole n'est pas prise en compte et ils sont exclus des processus de décision. Il importe de ne pas stigmatiser la façon dont les mineurs se mobilisent et usent de leur liberté d'expression. Les nasses sans issue pratiquées par les forces de l'ordre et la multiplication des gardes à vue lors de manifestations sont inquiétantes. Il convient aussi d'améliorer l'accompagnement psychologique des enfants victimes de catastrophes climatiques et la formation à l'information environnementale pour lutter contre l'éco-anxiété. Les enseignants doivent être outillés et formés à ces enseignements. Et il faut veiller à leur mise en œuvre effective dans tous les établissements pour viser l'exercice d'une citoyenneté active, garantie par la Convention internationale des droits de l'enfant et où les droits sont des préalables aux devoirs. L'école, ce n'est pas qu'apprendre à lire et à compter.

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANCK BROCK

 **10doigts**
La créativité entre vos mains !

+ de 5000 références

incontournables pour toutes vos activités créatives : peinture, modelage, collage, décoration et bien plus encore...

Des centaines d'activités originales pour les enfants, à **PETITS PRIX !**

PLONGEZ DANS L'UNIVERS DES LOISIRS CRÉATIFS AVEC NOTRE NOUVEAU CATALOGUE 2025 et découvrez des produits de qualité à petits prix, parfaits pour créer des moments uniques en famille ou à l'école.



COMMANDEZ GRATUITEMENT votre catalogue en scannant le QR-code et explorez toutes nos activités !



